

GÉS-10. GENDER HISTORY DE GUERRE, ÉTAT, SOCIÉTÉ, EN FRANCE DE 1851 À 1945

Historio. :

- Gender history. Expression introduite par l'historienne américaine Joan Scott dans seconde moitié des années 80. Une revue, *Gender and History*, publiée à Oxford 1989>>>.

- forte avance des historiens anglo-saxons, même concernant la France, cf :

L.L.Downs, *Manufacturing Inequality. Gender Division in the French and British Metalworking Industries, 1914-1939*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1995, 329 p., compte rendu dans *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 1998/1 & 2, pp. 107-108

S.Reynolds, *France between the Wars. Gender and Politics*, Londres, Routledge, 1996, 280 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, octobre-décembre 1997, pp. 247-248

- Mais fortes critiques de la Gender history par Marie-Hélène Bourcier, ancienne de Condorcet, de FSC, sociologue, professeur à l'EHESS. Très nombreux genres (cf. homosexuel(le)s, *fem*, *butch*, *bear*, *fag hag* (homosexuelle qui aime un homosexuel), etc., évolution de la même personne, refus de se définir, d'être défini(e), mouvements *no-sex*, etc. N.B. : distinguer le *coming out*, annonce publique et volontaire, par une personnalité, de ses orientations sexuelles, alors que l'*outing* consiste à révéler cette information contre son avis.

- Et : historiographie française, cf.

M.Riot-Sarcey, "L'historiographie française et le concept de *genre*", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 2000, pp. 805-814

et une bibliothèque sur l'histoire des femmes, la Bibliothèque Marguerite Durand, 79 rue Nationale, 75013 Paris

Biblio. GÉS :

- Collectif, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Payot, 2003, 362 p.

Très bon mais très désordonné et répétitif : j'ai reconstruit un plan évolutif

- Patrick Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, Livre de Poche n° 32299 & 32300, 2008, 796 & 734 p. (déjà légèrement évoqué dans le GÉS-2)

- divers livres sur l'histoire des femmes

Attention :

- la *Gender history*, ce n'est pas seulement l'histoire des femmes, ce cours n'est pas une « bizarrerie », il va concerner aussi l'histoire des hommes

- la *Gender history*, c'est aussi l'histoire des façons dont on se sent femmes et hommes. Cf. la fameuse formule de Simone de Beauvoir, dans *Le Deuxième Sexe*, 1949 : « On ne naît pas femme, on le devient » ¹

- car le genre, ce serait le « sexe social », c'est-à-dire un ensemble de pratiques, de

¹ En 1996, dans *Masculin/Féminin*, François Héritier pouvait sans beaucoup choquer écrire en écho : « On ne naît pas homme, on le devient ».

représentations, d'aptitudes et d'habitudes, à la fois catégorie mentale, construction symbolique et vécu social. Le sexe, donnée biologique invariante (?), se distinguerait ainsi facilement du genre, donnée sociale changeante.

- De plus, il faut distinguer entre les comportements et les identités :

* les premiers sont façonnés et déterminés par rapport à des impératifs sociaux, faits d'un mélange subtil de stéréotypes (de clichés, de poncifs, d'idées reçues), de modèles et d'assignations

* différence entre la situation réelle (je suis *poilu*¹, infirmière, agent féminin de liaison de la Résistance), le rôle imaginaire que les uns et les autres s'attribuent ou se voient attribuer (je suis chevalier héroïque, soignante, intermédiaire discret), et enfin la place que cela donne dans l'élaboration des valeurs et dans le système symbolique du masculin et du féminin (je suis guerrier vainqueur, « je suis ce héros... » chante Brel dans *L'Homme de la Mancha*, j'accueille sur mon sein le soldat blessé ou mort)

>>>> grande est l'importance de l'image de soi, de la construction identitaire, etc.

APHG

¹ Martin Fourdrignier, en colle : « Le poilu, c'est le poids lourd de la mémoire nationale » !

I. PENDANT LE SECOND XIXE SIÈCLE

1°) Un rôle des femmes ?

la guerre c'est, surtout pendant l'Année terrible, défendre la communauté, ce qui est depuis des siècles constitutif de l'identité masculine, la femme « tenant son foyer » pendant ce temps. Comme l'a écrit Michelle Perrot ¹ : « La guerre remet chaque sexe à sa place »

mais la guerre est depuis longtemps un lieu et un moment de transgressions le principe d'exclusion des femmes de la sphère militaire s'est imposé sous la IIIe République, avec la disparition des cantinières (cf. cours GÉS-3), l'armée est un monde d'hommes : dév. du goût d'être « entre soi », de l'intimité du groupe primaire (très visible dans Zola, *La débâcle*). Mais la France « dispose » d'un modèle étranger de « femme qui fait la guerre », la grecque Lasarina Bouboulina, une femme se conduisant en homme et exhortant des hommes à ne pas se conduire en femmes

autre modèle étranger : l'Anglaise Florence Nightingale (1820-1910 ²), aristocrate qui s'était formée chez les diaconesses en All. puis les Filles de la Charité en France

- née à Florence, d'où son prénom !
- famille de la haute société, très instruite, protestante
- très nombreux voyages
- appelée au secours par le ministre anglais de la guerre, ami de la famille >>>
- Florence Nightingale se fait connaître pendant la guerre de Crimée en suppléant, sur ses deniers, en constituant un corps d'infirmières, aux déficiences du service de santé de l'Armée britannique
- au retour, la reine lui confie le soin d'organiser un réseau de « nurses » en Grande-Bretagne
- un « ordre », sexuel et social ; des principes

à la suite de la guerre d'Italie, sont fondées des sociétés de la Croix-Rouge française >>>> de nombreuses femmes œuvrent auprès de l'institution militaire

l'idée s'amplifie que le rôle naturel de la femme est celui d'infirmière, une vision développé au sein des sociétés de secours qui se développent après 1870 : c'est le devoir « patriotique et maternel » dont parle l'UFF (Union des Femmes françaises)

des héroïnes, « jeunes vierges », commettent des faits d'armes, comme Laurentine Proust lors de la défense de Châteaudun en 1870

dans Zola, *La Débâcle*, des femmes (variées) qui font divers actes de guerres

¹ Dans *Vingtième Siècle*, juillet-septembre 1984, pp. 69-76.

² L'auteur développe Florence Nightingale dans E. Diebolt, *La maison de santé protestante de Bordeaux (1863-1934). Vers une conception novatrice des soins et de l'hôpital*, ETHISS/ERES, 1990, 187 p., pp. 32-35 et dans le É. Diebolt & N. Fouché, *Devenir infirmière en France, une histoire atlantique ? (1854-1938)*, Publibook, 2011, 337p.

2°) Forces et faiblesses

surtout avec la loi de 1872, l'enfance s'arrête officiellement avec l'âge de « porter les armes », mais découverte de l'adolescence dans 2^e moitié du XIXe siècle. Surtout le service militaire est un fondamental « rite de passage », masculin

L'aspiration démographique est perçue comme le meilleur rempart de la défense nationale depuis la guerre de 1870-1871 >>>> réalité = ...

À la Belle Époque, en 1907, le docteur César Legrand affirme qu'en cas de guerre il serait impossible d'exclure les femmes de la zone des armées ¹

en 1908 les infirmières religieuses et les volontaires de Croix-Rouge sont admises dans les hôpitaux militaires

en 1909 est créé le statut d'infirmière militaire

la femme combattante :

- sur modèle de Jeanne d'Arc
- des cas signalés par Français et Allemands pour guerre de 1870 : des francs-tieurs au féminin

la cruauté féminine :

- évoquée par Zola dans *La Débâcle*
- par Léon Bloy, de façon plus atroce, dans *Sueur de sang* (fait manger par petits morceaux le cadavre du fils du général allemand)
- les « pétroleuses » de la Semaine sanglante

la peur sur le champ de bataille est, bien entendu, un phénomène connu des contemporains et qu'on trouve dans la littérature (à plusieurs reprises et sous diverses formes dans *La Débâcle*)

alors que les névroses de guerre sont décrites pour la première fois pendant la Guerre de Sécession et que Jean-Martin Charcot prouve que l'hystérie n'est en rien une spécificité féminine, les diverses manifestations des traumatismes de champs de bataille restent entachées d'un soupçon de lâcheté et de simulation

dès le XIXe siècle, des médecins relèvent que le taux de suicide est plus fort dans l'armée que dans la société civile, et certains ajoutent que des cas de bravoure sont en fait des suicides déguisés (Zola l'écrit dans *La Débâcle*)

¹ C.Legrand, *L'assistance féminine en temps de guerre*, Paris, 1907

II. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

L'armée comme la classe politique s'opposent à la militarisation des femmes

Mais la Première Guerre Mondiale est une « guerre totale », où la mobilisation est élargie, sous des formes variées, à l'ensemble de la société, une guerre qui marque la ou les « génération(s) du feu », avec deux icônes, le guerrier et l'infirmière (>>> très nombreuses cartes postales).

Le brancardier est perçu comme un guerrier bravant les obus et non pas comme un « embusqué » qui ne porterait pas les armes.

pendant la Première Guerre Mondiale, l'infirmière devient un des métiers emblématiques de l'engagement féminin : des infirmières militaires sont recrutées, des bénévoles, etc. L'infirmière est une « secouriste » courageuse, un « ange », un « ange blanc » ¹ dévoué aux combattants, mais pas une combattante. Mais la longueur de la guerre fait que l'image de l'infirmière glisse vers l'assimilation aux combattants.

1°) L'entrée en guerre

mobilisation très poussée, conformément à la loi, même les instituteurs, les prêtres, les séminaristes. Elle brise la cellule familiale, ce que le législateur a tempéré (!) : les pères de plus de quatre enfants sont versés dans la territoriale, à priori non combattante, les pères de six enfants et plus sont versés dans la réserve de la territoriale (ils se sont retirés du front en février 1915 !)

les engagés volontaires :

- énorme privilège du choix de l'arme >>> nombre augmente, car stratégie d'évitement du feu
- ils demandent l'artillerie, la marine, l'aviation,

L'insoumission :

- a été rarement la marque d'un particularisme pacifiste (rares sont les insoumis qui revendiquèrent leur insoumission pour des motifs politiques), mais :
- particularisme local, signe d'une absence de tradition de la conscription, d'une faible alphabétisation et d'un moindre enracinement dans la République
- surtout le choix de personnes qui, avec la possibilité d'une émigration lointaine, avaient une solution d'échappatoire. Ce fut le cas du Pays basque, d'où partait un courant traditionnel d'émigration vers l'Amérique latine : dans la subdivision militaire de Bayonne, le taux d'insoumission (6,5 % en 1914) fut l'un des plus élevés du pays
- lois d'amnistie en 1919 et 1921 : très restrictives (une infime minorité a été amnistiée)

Certains saluent dans la guerre l'occasion de régénérer la France, déclinante depuis le milieu du XIXe siècle, conformément à la théorie de la dégénérescence formulée en

¹ Yvonne Knibiehler, « Les anges blancs : naissance difficile d'une profession féminine », dans É. Morin-Rotureau dir., *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Autrement, 2004, 250 p., pp. 47-63.

1857 par le docteur Bénédict-Augustin Morel² : le « feu » est purificateur, la guerre est sacrifice régénérateur, rédempteur, elle revivifiera la France, alors que l'Allemagne est immorale, « syphilitique ». Mais d'autres Français refusent cette pseudo-logique.

formes précises de la régénération : l'amour est régénéré par la guerre, cf. Fernand Léger, qui vient de renouer avec une amie d'avant-guerre, qu'il épousera en 1919, dans une lettre de 1916 : « Il fallait la guerre pour que je la découvre, celle-là ! Jamais de ma vie, je n'avais fait attention à une femme. J'avais jamais écrit à une femme. »

arrêt d'une grande partie des unités de prod. >>> le 17 août 1915, la loi Dalbiez prévoit le maintien à l'usine et le retour du front de certains spécialistes, les affectés spéciaux (cf. cours GÉS-5)

la mobilisation ne concerne évidemment pas les femmes, placées en position d'« attente » et de « passivité » :

- les propositions de « grève des ventres » à la Belle Époque avaient eu peu d'écho en France ; et les féministes françaises ne répondent pas à l'appel des féministes américaines à mener une campagne internationale contre la guerre

- allocations militaires pour les épouses et compagnes de mobilisés (loi du 5 août 1914), une initiative moins dictée par le souci de soutenir les femmes et les familles que par la volonté de rassurer les hommes au front, contribuant ainsi à maintenir le moral des troupes. La somme allouée (1,25 franc par jour, majorée de 50 centimes par enfant) permettait juste de survivre pour les ménages qui ne disposaient pas d'autres ressources. Et l'augmentation qui fut accordée en août 1917 (on passe à 1,50 F par jour et 1 F par enfant) n'améliora guère les choses, compte tenu du fort taux d'inflation

- exaltation de la maternité :

* beaucoup de féministes appellent à oublier temporairement les revendications d'avant 1914 et à soutenir le moral des combattants

* les femmes « offrent » souvent à la patrie leur fils, leur époux

* les associations féministes modérées font l'éloge de la maternité

René Viviani, président du Conseil : « appel aux femmes françaises », 6 août 1914 : moissons et autres récoltes pressent >>> appel aux épouses de paysans, maintenues explicitement sous l'autorité du mari

les infirmières :

- les infirmières militaires sont moins d'une centaine en août 1914

- mais 23 000 infirmières diplômées de la Croix-Rouge française sont affectées dans les hôpitaux militaires ; la presse montre des réticences à voir ces femmes sortir de leur rôle habituel

- à partir de 1915, progressivement, elles sont autorisées à intervenir dans la zone des armées

² J.-Y. Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Aubier, 2002, 411 p., introduction et chapitre I.

- en 1916 est créé le statut d'infirmière militaire temporaire
- des infirmières convoient les blessés de l'armée d'Orient dans des navires hôpitaux
- très souvent louées pour leurs soins, leur courage

la femme combattante :

- peu de cas avérés
- Blaise Cendrars, *La Main coupée* : personnage de Mme Kupka
- Madeline Pelletier est un cas intermédiaire. Féministe, médecin psychiatre, elle se porte pour exercer au front, ce qui lui est refusé ; elle se déguise en homme, afin de soigner le poilu sous le feu ; démasquée, elle est chassée, mais elle termine la guerre en tant qu'infirmière
- mais les Anglais ont en France des corps auxiliaires féminins, en uniforme (12 000), qui suscitent railleries et soupçons d'immoralité de la part des Français
- aussi les volontaires féminines du Comité américain pour les Régions dévastées

2°) La Première Guerre Mondiale est une « guerre totale » en gender history aussi

a) Caractères généraux

les violences :

- la peur affleure dans de nombreux récits d'après-guerre, d'où l'importance de la distribution quotidienne de vin et de « gnôle » avant le combat. Mais, pendant la guerre, manifester sa peur exclut de la communauté virile des combattants, la peur ternit l'image du combattant, elle fait « lopette », comme dit Conan dans le roman de Roger Verceel (voir cours GÉS-9). Dès les années 1920, tout le monde parle de la peur
- morts d'infirmières, très inf. à l'hécatombe masculine
- départements occupés (Nord-Est, comme dans Belgique) :
 - * réfugiés, d'abord bien considérés (les « frères du Nord »), puis mal vus (les « Boches du Nord », voir cours GÉS-7)
 - * nombreuses relations entre soldats allemands et femmes des territoires occupés : des couples éphémères
 - * déportations de femmes, viols et thème de l'« enfant du viol ».
 - * La femme est partie intégrante de la nation et son viol, comme celui du territoire, est scandaleux
 - * distinguo à faire entre viols *de guerre* et viols *en temps* de guerre
 - * punis explicitement dans tous les codes militaires et civils dès l'époque moderne, mais...
 - * des avis parviennent au gouv. fr. dès 1914
 - * la « solution » : abandon à l'Assistance publique et secret ¹

¹ Ceci d'après Antoine Rivière, « *Décisions spéciales* : les enfants nés des viols allemands abandonnés à l'Assistance publique pendant la Grande Guerre (1914-1918) », dans l'ouvrage collectif, *Viols en temps de*

- civil(e)s victimes de la guerre totale, comme celles de Reims 1914>>> ¹

- rapatriement 1918 des déportés (par les All.) des départements occupés : questionnaire sévère, surtout pour dépister et trier (car diverses motivations) les « femmes à Boches » (la question est explicitement posée) ²

- Bruno Cabanes ³ cite plusieurs lettres de soldats français qui évoquent crûment les viols d'Allemandes qu'ils vont commettre en allant occuper en 1918 ou 1919 le territoire allemand ⁴ et il ajoute que dès 1914 ces viols ont été envisagés. Le Naour confirme ⁵

gardienne du foyer, la femme française est encouragée à « tenir le foyer » et à respecter le « devoir de maternité », mais comment ? et la guerre...

b) Les femmes au travail

infirmière c'est un véritable travail pensent beaucoup d'entre elles ! L'État crée en 1920 un diplôme national, que beaucoup obtiennent

la méfiance traditionnelle persiste :

- contradiction avec le souci démographique
- irrespect des « lois naturelles » ! ⇒ courant catholique social ouvrier et patronal prône le retour de la mère au foyer

- méfiance du mouvement ouvrier, très attaché à l'idéal de la femme au foyer
beaucoup d'improvisation, dans les trois secteurs de la pop. active

conséquences de la pénurie masculine :

- dès juillet 1915 des articles du *Petit Parisien* prônent le recrutement de femmes (à des postes non-combattants) ; ils sont appuyés à partir de janvier 1916 par *La France militaire*, feuille officielle de l'armée depuis 1880.

- une mobilisation féminine civile :

* pour rationaliser l'emploi de la main-d'œuvre, au moment où l'état-major demande la « récupération » des « affectés spéciaux » et pratique celle des réformés

* il est même un moment prévu par le sénateur Henry Bérenger, en décembre 1916, de réquisitionner tous les civils, même les femmes, et de doter tous les civils mobilisables d'une façon ou d'une autre d'un « carnet civil ». Mais le Sénat bloque

* extension de leurs tâches traditionnelles, et dans le cadre de multiples associations, les

guerre, Payot, 2011, 270 p., pp. 189-205

¹ Bombardements quasi quotidiens pendant des années, incendie de la cathédrale, prises d'otages, réquisitions, dévastations, rivalité entre le maire et le cardinal. La restauration de la « ville martyre » et de la « cathédrale martyre » dura tout l'entre-deux-guerres mais fut si mal faite qu'il a fallu mener jusqu'en 2011 une « restauration de la restauration ». Biblio. : Fr.Cochet, *Rémois en guerre. 1914-1918. L'héroïsation au quotidien*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, 168 p.

² J.-Y.Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Aubier, 2002, 411 p., pp. 278 & suiv.

³ B.Cabanes, *La victoire endeillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2004, 556 p., pp. 90-95.

⁴ « Nous sommes en route pour aller en Bochie. Tu peux croire que nous y allons de bon cœur. Il faut qu'on baise les femelles boches. Ils ont assez sali les nôtres, c'est notre tour. »

⁵ J.-Y.Le Naour, *op. cit.*, pp. 334 & suiv.

femmes sont encouragées à confectionner des lainages pour les poilus

- l'idée de développer le salariat féminin en relation avec l'effort de guerre met du temps à s'installer dans les esprits :

* le ministère du Travail invite en 1915 les industriels à recruter des ouvrières

* en 1916 une circulaire interdit l'emploi des hommes dans les industries d'armement à tous les postes que des femmes peuvent occuper

* Albert Thomas, sous-secrétaire d'État aux Fabrications de Guerre encourage le travail féminin, il crée un Comité du travail féminin, il encourage à fonder des cantines réservées aux femmes, des dispensaires d'usines, des « chambres d'allaitement »

* quelques industriels, comme André Citroën, créent des crèches d'entreprise

essor du travail féminin¹ :

- les « munitionnettes » sont l'image la plus forte de la participation des femmes à l'activité industrielle (elles sont recrutées fin 1915>>>)

- pas de relèvement des qualifications féminines

- conditions de travail très éprouvantes (la réglementation du travail est suspendue) >>>>

phrases lénifiantes des chefs militaires ; toute une propagande assimilant la fabrication des obus à la... maternité ! En réalité les ouvrières sortent extrêmement éprouvées de cette expérience du travail

- femmes profs dans lycées de garçons, employées des Postes, etc.

- efforts dans les campagnes

- création des « surintendantes » en 1917, créant un « maternalisme ». Évidemment issues de la bourgeoisie² :

* une école des « surintendantes » (instituée en 1917)³

* obligation d'effectuer un stage anonyme dans usine pendant une durée comprise entre quinze jours et un mois

* chargées de faire régner la paix sociale et d'éviter les grèves

* remède aux maux de la Révolution industrielle, disent plusieurs patrons !

* accueillent le régime de Vichy comme une divine surprise

* afflux des femmes, « munitionnettes »

* une des fondatrices de l'école : Cécile Brunschvicg, radicale, épouse du philosophe Léon Brunschvicg

* les élèves observent surtout les usines textiles, surtout de femmes bien sûr, mais aussi mécanique et petite métallurgie : observations directes, conversations, etc.

¹ Parmi d'autres, le livre collectif dir. par Évelyne Morin-Rotureau, *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Autrement, 2004, 250 p.

² A. Fourcaut, *Femmes à l'usine en France dans l'entre-deux-guerres*, Maspero, 1982, 272 p.

³ Laura L. Downs, *L'inégalité à la chaîne. La division sexuée du travail dans l'industrie métallurgique en France et en Angleterre*, trad. fr., Albin Michel, coll. "L'évolution de l'humanité", 2002, 463 p., et « Les mairaines élues de la paix sociale ? Les surintendantes d'usine et la rationalisation du travail en France, 1917-1935 », dans A. Prost dir., *Guerres, paix et sociétés, 1911-1946*, recueil d'articles parus dans *Le Mouvement social*, Éditions de l'Atelier, 2003, 272 p., pp. 219-242.

le taux global d'activité féminine est d'env. 60 % en 1917

conclusion :

- des métiers exclusivement masculins en temps de paix se sont féminisés, avec des « images » frappantes, comme la conductrice de tramway et la « munitionnette »
- « jalousie » des hommes : « elle gagne (bien) sa vie ! », « elle voudrait que la guerre dure encore ! », etc.

c) L'armée s'entrouve à la mixité

Seul le champ de bataille, réduit à l'espace clos du *no man's land* et des tranchées, demeura exclusivement masculin. Dès le début des hostilités, l'état-major martela ses consignes pour interdire la présence des familles des militaires dans la zone des armées. Il était même refusé aux épouses de soldats de rendre visite à leurs maris, au repos dans les cantonnements, où pourtant les prostituées obtenaient des sauf-conduits, en contradiction avec le désir démographique incantatoire. La hiérarchie militaire ne transigea pas sur ces directives jusqu'à la fin du conflit : il faut un laissez-passer, refusé aux familles pour entrer dans la zone des armées. Mais, en réalité, les villes à la limite des cantonnements, ex. Amiens, sont envahies par les familles. Toutefois la présence des femmes dans la zone des armées demeura faible (et elles sont souvent prises pour des espionnes...)

et pourtant une tradition ancienne de femmes (cantinières, blanchisseuses, etc.) dans l'armée (cf. cours GÉS-3). Mais le principe d'exclusion des femmes de la sphère militaire s'est imposé sous la IIIe République

sous l'impulsion de Thomas et de Gallieni, min. de la Guerre en 1916 :

- recrutement de femmes par l'armée dans des services administratifs, avec un statut d'employée civile >>> 686 000 au total
- 300 conductrices d'automobiles, dotées d'un uniforme à la fin de la guerre

les femmes dans l'armée :

- infirmières sont congédiées brutalement après l'armistice
- mais un corps permanent de « dames dactylographes » est créé le 3 mai 1919

d) La morale

Un civisme féminin pendant la Grande Guerre : il s'avère que les femmes ont une patrie : mobilisation multiforme !

figure dominante : l'infirmière, certes

mais aussi du renseignement et des réseaux d'évasion :

- cf. Louise de Bettignies, fervente catholique cultivée, née en 1880 à Saint-Amand-les-Eaux dans une famille de faïenciers, qui travaille pour l'*Intelligence Service* ¹

¹ Cette jeune Lilloise travaille pour l'Intelligence Service, développant un vaste réseau de renseignement et d'évasion dans le Nord de la France occupée (80 personnes). Arrêtée et condamnée à mort en 1915, sa peine est commuée en prison à perpétuité. À Siegburg, en Prusse, elle continue la résistance, engageant les prisonnières à

- la Britannique Edith Cavell, infirmière, qui monte un réseau auquel participent des Françaises

et des **héroïnes**, exaltées par la presse :

- ex. Émilienne Moreau, une jeune fille de Loos, qui a combattu les armes à la main et tué des All. en 1915

- mais rien à voir avec les nombreuses et androgynes héroïnes russes et serbes, comme les soldates tsaristes, le « bataillon de la mort » qui entourait Kerenski ¹

contrôle de la morale sexuelle :

- la vaillance des troupes est censé dépendre d'une totale intégrité morale et sexuelle

- le sexe doit être contrôlé, non seulement dans ses manifestations directes, mais cela concerne aussi l'habillement des femmes, les lieux de plaisir, la production des œuvres littéraires, cinématographiques ou de music-hall >>> renforcement de la censure des mœurs et de la prostitution, une répression accrue de toutes les déviations

- la droite surtout ajoute : la France doit vaincre ses laideurs morales : pêle-mêle prostitution, pornographie, syphilis, néo-malthusianisme... La droite investit l'État républicain de la mission de régénérer la virilité masculine

- des artistes, influencés par le futurisme de Filippo Marinetti, exaltent la guerre « comme seule hygiène au monde » : une aspiration à la régénération (voir plus haut)

- des « mariages de guerre », jugés par certains meilleurs que les unions d'avant-guerre ² :

* ils obéissent à un sentiment patriotique, à un désir de protection réciproque

* le soldat mobilisé régularise parfois un concubinage d'avant-guerre

* les féministes approuvent

* les pouvoirs publics facilitent ces mariages, par ex. mariages par procuration (voir plus loin)

- L'allocation versée aux femmes de mobilisés (voir plus haut) peut être suspendue si la conduite de la femme du poilu laisse à désirer. Des enquêtes de moralité permettent de vérifier la conduite de l'épouse et, selon le vœu du mari, de rétablir ou non la précieuse allocation (!)

- surveillance sociale des veuves de guerre : hantise de la « mauvaise conduite » des « veuves joyeuses », un soupçon pèse sur tout remariage

- des « bordels prophylactiques », dits B.M.C. (« bordels militaires de campagne ») sont créés par le général Mordacq, chef de cabinet de Clemenceau (circulaires des 13 mars et 23

ne pas fabriquer les têtes de grenade allemandes. Punie, elle contracte une pleurésie au cachot, est opérée et meurt de septicémie en septembre 1918. Cf. P.Nivet, *La France occupée. 1914-1918*, Armand Colin, 2011, 480 p., *passim* ; A.Becker, « Le sort des femmes pendant l'occupation allemande du Nord de la France », dans É.Morin-Rotureau dir., *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Autrement, 2004, 250 p., pp. 151-171.

¹ Commandé par Maria Botchkareva, dont les mémoires furent publiés en France en 1923 : *Yashka. Ma vie de soldat. Souvenirs de la guerre, de la révolution, de la terreur en Russie (1914-1918)*. Ils viennent d'être réédités : S.Audouin-Rouzeau & N.Werth prés., *Yashka, journal d'une femme combattante. Russie 1914-1917*, A.Colin, 2012, 304 p.

² J.-Y.Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Aubier, 2002, 411 p., pp. 43 & suiv.

mai 1918)

la morale condamne les embusqués >>> Barrès (cf. biographie dans le dossier biographique) propose un nouveau type de vote, le « suffrage des morts » = déléguer à la veuve la voix de son mari défunt, afin d'éviter la surreprésentation dans le corps électoral de ce que Barrès appelle la « loi des embusqués ». Au fond, ce serait un transfert de la virilité des morts, pour échapper à la démocratie « féminine »

renforcement considérable de la censure :

- dès août 1914 : tout ce qui peut engendrer la discorde dans les couples est censuré

(allusions aux éventuels amants des femmes de soldats, par ex.)

- tout est surveillé, même le cirque, le music-hall (pas de femmes nues, pas d'allusions aux cocus)

- toute allusion à la légèreté des femmes est gommée par la censure, dans quelque genre que ce soit

- interdiction du tango, apparu en France en 1910 :

* par pudibonderie d'État

* par souci de plaire à l'Argentine (où le tango, jugé révolutionnaire, est interdit !), un important fournisseur de la France...

- cinéma :

* interdiction des films où il y a des Allemands en uniforme

* les interdictions peuvent être nationales, départementales ou municipales

- au fond, il s'agit de profiter de la guerre pour assurer la « propreté » des lieux publics, ce que la Belle Époque n'avait pas réussi à faire entièrement ! ¹ La Société contre la licence des rues est très active pendant la guerre

- l'arrière a développé abondamment le thème de la pureté, de la « sainteté » des poilus, ce contre quoi ironisent beaucoup de journaux de tranchées

- des protestations de « pères la pudeur », à l'arrière, contre des dessins lestes dans des journaux (qui sont simplement une forme de « soupape de sécurité »), contre la mode de guerre (très visible dans une scène de *La Grande Illusion*)

comment endiguer les pulsions sexuelles des soldats ? ² :

- péril vénérien, traditionnel, mais accru par la guerre

- problème rapide, alimenté par les médecins : prostitution réglée (et sanitaires surveillées) ou clandestine ? L'armée hésite entre moralisme (« la chasteté ne fait rire que les imbéciles », disent les petites brochures distribuées aux soldats) et réglementation

- la question remonte jusqu'au gouvernement !

- une surveillance administrative et militaire des prostituées, une réglementation, municipale des « maisons ». D'autant que dès la déclaration de guerre la vision de la prostituée-agent de l'ennemi s'impose

¹ J.-Y. Le Naour, *op. cit.*, pp. 49 & suiv.

² J.-Y. Le Naour, *op. cit.*, deuxième partie.

- des conférences, pour les soldats, sur les dangers des maladies vénériennes
- des soldats atteints de maladies vénériennes sont punis par suppress. de leur permission
- extension des « maisons publiques », surnommées B.M.C. (voir plus haut, question posée à une candidate à l'oral 2012), avec « abattage »
- Rôle de Justin Godart (cf. cours GÉS-7) : solution hospitalière, qui tempère l'autritarisme de l'armée
- misère sexuelle, dont témoignent les graffitis, les sculptures, qu'on retrouve dans la craie des cavernes utilisées à l'arrière, mais difficile de prendre la mesure des pratiques intimes sur le front, de la « sexualité d'attente » ¹ (prostitution clandestine, suggérée par Henri Barbusse, masturbation, homosexualité...)
- au fond la prostitution est vue comme un remède efficace, mais elle est associée aux maladies vénériennes, depuis longtemps : une angoisse nationale. Dilatation de cette angoisse aux ouvrières d'usines, accusées de favoriser la propagation des maladies vénériennes dans les usines où elles sont en contact avec des hommes. Tout le « marché du sexe » a été bouleversé par la Première Guerre Mondiale.
- armée d'Orient : afflux à Salonique de prostituées venues de tout le bassin méditerranéen >>> l'armée s'inquiète des maladies vénériennes et des espionnes >>> la prostitution est catonnée à un quartier de Salonique
- l'obsession du contrôle entraîne celui de toutes les femmes de certains villages de la Somme, des 20 000 déportées de Lille d'avril 1916
- les Américains réglementent sévèrement la prostitution pour leurs troupes ² >>> les autorités françaises protestent contre les demandes américaines (fermeture des « maisons », etc.) et les vigoureux débordements sexuels des troupes US, qui menacent les « jeunes filles françaises », surtout quand les soldats US sont noirs (seul cas où les officiers US sont d'accord avec les Français)...
- les troupes anglaises et américaines utilisent des préservatifs, moyennement les françaises, pas du tout les italiennes
- en France, l'après-guerre est clairement envisagé. Le *Bulletin de l'Académie de Médecine* du 28 mars 1916 écrit : « On ne peut songer sans inquiétude à ce qu'il adviendra de nos contingents futurs des classes 1935, 1936, 1937 et 1938 »
- la prostitution considérable de la Première Guerre Mondiale a réveillé les campagnes abolitionnistes
- au total, la Première Guerre Mondiale est puissamment démoralisatrice ³ : recul des barrières, transformation des normes (ex. simple : les rapports sexuels avant le mariage, courants avant le départ du soldat au front), brouillage des repères, etc. : la régénération

¹ J.-Y. Le Naour, *op. cit.*, pp. 347 & suiv.

² et installent des « stations prophylactiques » à l'entrée de leurs camps...

³ J.-Y. Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Aubier, 2002, 411 p., pp. 372 & suiv.

attendue par certains n'a pas eu lieue) Les souffrances de guerreendurées par les hommes et par les femmes en fonction de leur sexe :

- injonction multiséculaire à souffrir pour les femmes, de l'enfantement dans la douleur de l'Ancien Testament au « souffrir pour être belle » de la Belle Époque
- en temps de guerre les femmes doivent souffrir et supporter l'épreuve au nom du sacrifice suprême de leur époux, de leur père, de leur frère, de leur fils
- quant aux hommes, leur souffrance silencieuse participe de leur endurcissement, ponctue leur chemin vers un idéal viril
- les névroses de guerre sont traitées par des psychiatres, mais avec comme objectif de renvoyer le soldat le plus vite possible au front, il y a même un « psychiatrie de l'avant »

les mutilations volontaires :

- dès début guerre, des cas d'automutilation (se tirer une balle dans le pied) furent signalés, réprimés avec une grande sévérité
- maladies vénériennes pouvant être une cause d'éloignement du front, certains soldats se font « inoculer » et certaines prostituées, porteuses, augmentent leurs tarifs !
- mythe de la « bonne blessure » est voisin

le deuil ¹ :

- la quasi-totalité des morts sont des soldats
- bombardements des villes : Reims, Paris 1918 (dont maternité de Port-Royal où des parturientes et des bébés sont tués)
- un combattant sur deux « mort pour la France » a laissé une veuve et plus d'un orphelin. Exploitation au cinéma par Jean Stelli, dans l'inusable Voile bleu, 1942 : histoire pathétique d'une femme (jouée par Gaby Morlay) dévouant sa vie à l'affection des enfants des autres après la mort de son mari et de son propre bébé
- les « veuves blanches » : leurs fiancés sont morts et elles leur restent fidèles. La question de la fidélité interfère d'ailleurs avec celle de la pension, cf. S.Petit « La pension de veuve de guerre de 14-18 : une pension de fidélité ? » ²
- aussi des veuves qui se remarient avec le frère cadet du mort
- loi du 27 juillet 1917 instituant les pupilles de la Nation (ils seront un million)
- des associations de veuves se forment
- en 1933, on recensera 700 000 veuves de guerres, dont 262 500 sont remariées

les invalides de guerre :

- 300 000, mis en représentation lors de la signature du Traité de Versailles puis du défilé de la Victoire

¹ Je rappelle S.Audouin-Rouzeau, *Cinq deuils de guerre. 1914-1918*, Noesis, 2001, 264 p.

² Dans É.Morin-Rotureau dir., *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Autrement, 2004, 250 p., pp. 115-133.

- des associations
- mais problèmes matériels (diff. de retour dans la vie professionnelle par ex.), physiques, sociaux et moraux (difficultés de retour dans le cercle familial par ex.)
- loi de 1916 sur les « emplois réservés »
- loi du 31 mars 1919 sur les pensions d'invalidité
- beaucoup de diff. de réadaptation, notamment inversion du système symbolique du masculin et du féminin

les divorces :

- « trahison suprême »¹, l'infidélité de la femme, angoisse permanente pour les soldats², est considérée comme une faute plus lourde encore en temps de guerre >>> la vie sexuelle des femmes à l'arrière est sévèrement contrôlée, par le biais du versement ou non de l'allocation militaire, par la punition plus lourde de l'adultère féminin quand le mari est mobilisé, mais surtout par le contrôle social
- la grande peur est au fond celle de l'émancipation féminine, alors que beaucoup de carnets montent le regret du soldat de ne pouvoir exercer sa fonction de père, d'être dépouillé de sa fonction de chef de famille, alors que beaucoup de femmes accomplissent le chemin inverse : apprentissage et vécu de l'autonomie. Avec le recul, une autre question est d'ailleurs la guerre a-t-elle émancipé, réellement, les femmes ?³
- cf. roman de Raymond Radiguet *Le diable au corps* (1923) (cf. cours GÉS-7), des crimes passionnels sont relatés par les journaux pendant la guerre
- le démobilisé est souvent un pauvre hère dont la réadaptation est difficile ; beaucoup de retours pénibles
- nombre des divorces 1920 > double celui 1913
- en majorité demandés par des hommes (inverse de la Belle Époque) ; d'ailleurs une loi de 1916 a permis le divorce par procuration

les difficultés quotidiennes :

- hausse de prix, pénuries
- faiblesse de l'allocation versée par l'État aux femmes de mobilisés : 1,25 F / jour, plus 0,50 F par enfant de moins de 16 ans
- malgré moratoire des loyers et bureaux de bienfaisance : la vie quotidienne est très dure
- mobilisation des femmes : lutte contre les commerçants, défilés, etc.
- l'inflation gonfle le mécontentement, surtout à partir de 1917
- la pauvreté augmente le nombre des prostituées, d'autant que l'État autorise (voire encourage) la création de bordels de guerre non loin du front

les femmes dans les départements occupés :

¹ J.-Y. Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Aubier, 2002, 411 p., p. 223.

² Cf. la formule courante dans la zone de l'avant : « Près du front, loin du cœur ». Deux soldats des *Croix de bois* de Roland Dorgelès illustrent cette jalousie, des officiers de *La Grande Illusion* aussi.

³ C'est toute la quatrième partie de É. Morin-Rotureau dir., *op. cit.*

- réquisitionnées à titre de main-d'œuvre presque comme les hommes (1/3)¹ (voir cours GÉS-9)
- avec des mythes : viols, « seins coupés », etc.
- mais « enlèvement » réel des jeunes filles des « meilleures familles » de la conurbation lilloise à Pâques 1916. Un véritable trauma, d'autant plus qu'elles sont mélangées à des prostituées. But = humiliation de la ville, de la région, de la France. Mais renforcement terrible de la haine contre les Allemands
- les viols commis par l'armée d'occupation furent l'une des formes des « atrocités allemandes » les + dénoncées par la presse et les discours de propagande. Le débat qui agita alors médecins, juristes et journalistes portait essentiellement sur le sort des enfants nés de l'ennemi et sur l'indulgence que l'avortement, voire l'infanticide, devaient susciter en pareille situation
- les occupants sont terrorisés par les maladies vénériennes >>> réglementation très stricte de la prostitution
- d'autres viols, dont on ne sait pas grand-chose (ils sont un peu connus pour la partie occupée du Nord) furent les viols commis par des soldats alliés²
- En France « libre », les féministes les plus militantes ne comprennent rien à ces atteintes aux femmes, en partie parce qu'elles se méfient des excès de la propagande, en partie aussi parce que le pacifisme intégral dont certaines d'entre elles se font les porte-parole les aveugle. Pire : le philosophe Alain : « [...] les femmes méritent ici bien au-delà de ce qu'elles souffrent ; car c'est pour leur plaisir que les hommes sont guerriers. »

3°) La question des rôles

« Les femmes remplacent-elles les hommes » pendant la Grande Guerre ?

a) Le rôle de l'homme

Le poilu est une référence virile, un symbole sexuel, qui fait se pamer les jeunes filles et les jeunes femmes >>> attrait sur les adolescents, voire les adolescentes.

Le mutilé est un héros magnifié par sa blessure >>> appel de journaux et d'associations aux filles disgraciées par la nature pour qu'elles épousent des mutilés, des aveugles en particulier.

Problème des rapports avec les embusqués ; un double sentiment d'abandon. Mais problème de l'« émasculation » du poilu, visible lors du retour : il est parti en héros et quand il revient, il s'aperçoit que les rôles ont changé au sein du couple³

¹ Cf. Maxence Van Der Meersch, *Invasion 14*, et Annette Becker, *Les Cicatrices rouges. 14-18. France et Belgique occupées*, Fayard, 2010, 372 p.

² Onze membres du corps expéditionnaire US furent condamnés à mort et exécutés par leur armée sur le territoire français

³ J.-Y. Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français*,

la cruauté masculine :

- acte de tuer très peu évoqué dans les souvenirs des poilus ; la rareté de l'affrontement interpersonnel est soulignée à maintes reprises par Jean-Norton Cru ; une difficulté de dire la mort, cf. Maurice Genevoix qui donne trois versions (la 2^e muette) de ses « trois Allemands tués »

- une fois la guerre passée, le silence devint la règle : les hommes avaient « accompli leur devoir »

- dénonciation de la cruauté de l'ennemi, du barbare qui prend plaisir à faire souffrir

- la supériorité technique de l'armée allemande au début de la Grande Guerre, son usage de l'artillerie, des sous-marins, des zeppelins, des gaz ou des lance-flammes furent considérés comme autant de procédés déloyaux !

- la cruauté du soldat français est souvent évoquée par le capitaine Conan (qui végètera dans une mercerie après la guerre !) dans le roman de Roger Vercelet¹ (voir cours GÉS-9)

les « embusqués » :

- une figure décriée, typique de la Première Guerre Mondiale (aussi en Grande-Bretagne), accusation fréquente d'homosexualité

- un objet de fantasme et de rumeur, comme autrefois l'accapareur puis le « pistonné »

- une figure sociale : il serait bourgeois qui se dérobe, envie mais pourchassé par la rumeur

- cas particulier des ecclésiastiques, peu embusqués en fait

les désertions :

- la plupart se produisent lors d'une permission

- contrairement à l'idée reçue, le peloton d'exécution est rare : la plupart du temps le déserteur, même récidiviste, est renvoyé au front

l'amour physique en « faveur » du permissionnaire n'est pas éludé par l'iconographie (cf. la carte postale)

b) Les rôles de la femmele travail est-il émancipateur ? :

- les féministes les plus radicales défendent le droit au travail pour les femmes

- mais elles dénoncent l'exploitation, double, des femmes (capitalisme et hommes)

- et accusent le mouvement ouvrier d'antiféminisme (image de la femme ; pas de lutte contre le droit de cuissage)

grèves et syndicalisation :

- nombreuses grèves féminines, brèves, spontanées et défensives (contre les baisses de salaires)

- femmes se montrent très actives dans les mouvements contre la cherté de la vie

1914-1918, Aubier, 2002, 411 p., pp. 305 & suiv.

¹ R. Vercelet, *Capitaine Conan*, Albin Michel, 1934

- augmentation de la syndicalisation féminine ²
- Hélène Brion (1882-1962), institutrice à Pantin, prend la tête de la Fédération des institutrices et institutrices de la CGT

la démobilisation des femmes après l'armistice est brutale : licenciement sans indemnité, les femmes ne sont pas considérées comme « chômeuses » (bien que le chômage des femmes reste plusieurs années sup. à celui des hommes)

l'inversion du masc. et du fém. dans Les Thibault de Roger Martin du Gard : voir le scannage de la page 223 de Collectif, *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Payot, 2003, 362 p. (polycopié)

les mesures natalistes :

- ouverture de crèches et de salles d'allaitement dans les usines (loi du 5 août 1917), retour des soldats en permission (organisées seulement à partir de l'été 1915 !), propagande contre l'avortement, en 1918 les peines contre les femmes de mobilisés qui se font avorter deviennent très sévères, etc.
- l'État crée le mariage par procuration (avril 1915) : le mobilisé peut épouser sa fiancée en se faisant représenter par un tiers, ce qui fait ricaner

on pense à l'après-guerre :

* Marie Laparcerie publie dès 1915 *Comment trouver un mari après la guerre ?* Gros succès !

* certains pensent à l'importation de futurs maris étrangers, d'autres à un nouveau regard social sur les « filles-mères », qui devraient être considérées comme des « mères sans être épouses », des « mères patriotes », à honorer et à soutenir financièrement. C'est l'idée maîtresse du livre de Martin de Torina, *Mère sans être épouse*, publié en 1917 avec succès ². Certains défendent même la polygamie...

« union sacrée des repopulateurs » ³ : la guerre n'aurait jamais eu lieu si la France avait animée par un dynamisme démographique, angoisse démographique pour l'après-guerre, souci nataliste, même chez suffragettes comme Cécile Brunshvicg (future sous-secrét. d'État du Front populaire), une défaite du néo-malthusianisme

loi du 3 juillet 1915 donne à l'épouse, qui était en tant que femme une mineure juridique, le droit d'autorité parentale, dans le cas, dûment reconnu, où le mari se trouvait dans l'impossibilité de remplir sa fonction de chef de famille

la guerre provoque une accélération du féminisme de la Belle Époque : des « ajustements de genre », comme dans tous les pays en guerre ⁴

² M.Zancarini-Fournel, « Femmes, genre et syndicalisme pendant la Grande Guerre », dans É.Morin-Rotureau dir., *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Autrement, 2004, 250 p., pp. 98-111.

² J.-Y.Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Aubier, 2002, 411 p., pp. 116 & suiv.

³ *Ibid.*, p. 85.

⁴ Cf. plusieurs contributions dans É.Morin-Rotureau dir., *1914-1918 : combats de femmes. Les femmes, pilier de l'effort de guerre*, Autrement, 2004, 250 p.

le suffrage féminin apparaît comme la récompense de ce civisme et la clef de voûte des réformes espérées, d'autant que grandes manifestations en 1914 (avant décl. de la g.) : Viviani, fils et ami des féministe, est pr. du Conseil ; la journaliste Séverine propose de fêter Condorcet le 5 juillet 1914

les marraines de guerre :

- un moyen de créer des liens entre le front (où solitude affective des soldats) et l'arrière
- initiative par des associations, comme *La Famille du soldat*, et des journaux à petites annonces
- de moins en moins de candidates à partir de 1916
- des scandales (des rencontres intéressées et à but sexuel), d'autant que les associations de droite voulaient des rencontres « amicales » et patriotiques, les autres étaient bien conscientes des besoins sexuels des soldats, de la nécessité du « repos du guerrier »¹
- deux figures de « marraines de guerre » : la vieille fille frustrée qui se donne quelques mois d'illusion et la fille légère, qui soulève la réprobation car elle échappe au contrôle social. Le soupçon est plus fort que pour l'infirmière
- dans la réalité très grande variété, dont beaucoup d'écolières et de classes de filles
- l'armée a soupçonné les Allemands d'utiliser les petites annonces (n°s de régiments et de secteurs postaux), voire la correspondance échangée par une « espionne », pour se renseigner sur les mouvements de troupe >>> Lyautey, ministre de la Guerre, étend en février 1917 la censure aux petites annonces de soldats recherchant des marraines

4°) État et société

a) La « politisation des corps »

la séduction :

- la mode féminine évolue vite : robes et jupes raccourcies, couleurs inspirées des uniformes, la « mode à la garçonne » commence en fait avant la fin de la guerre²
- cela provoque des réactions hostiles (ex. celles de la Ligue contre les exagérations de la mode, *sic*)

la Crainte du brouillage des sexes : interdiction des femmes dans la zone de guerre et lenteur de l'incorporation de femmes dans l'armée s'inscrivent dans cette idée

l'État et les homosexuels : question très peu connue, à la différence de l'armée anglaise, où homosexualité est un crime contre le royaume en guerre

l'État et les troupes coloniales :

- le tabou colonial du respect de la « femme blanche » est brisé par l'usage dans les troupes

¹ J.-Y. Le Naour, *op. cit.*, pp. 66 & suiv., & J.-Y. Le Naour, « Épouses, marraines et prostituées : le repos du guerrier, entre social et condamnation morale », dans É. Morin-Rotureau dir., *op. cit.*, pp. 64-81.

² Cf. S. Zdatny, « La mode à la garçonne, 1900-1925 : une histoire sociale des coupes de cheveux », *Le Mouvement social*, n° 174, janv.-mars 1996, pp. 23-56.

coloniales d'images de femmes blanches dénudées

- mesures pour séparer : interdiction des permissions, de l'hébergement chez des particuliers en cas de congé de convalescence, ségrégation hospitalière
- le contrôle postal constate et censure un grand nombre de narrations de « bonnes fortunes »
- l'armée refuse systématiquement d'autoriser le mariage d'un soldat de couleur avec une Française, même s'il y a consentement des parents de la JF et/ou s'il y a eu une naissance ¹, l'argument colonial l'emportant donc sur l'argument nataliste

l'État et les troupes alliées :

- simplification des formalités pour mariage entre Française et soldat US (cas assez fréquent), belge ou anglais
- mais certains des soldats US sont Noirs >>> l'armée US proteste >>> discrètement les cadres militaires français sont invités à empêcher ces « scandales » !

l' « enfant du Boche » ² :

- problèmes : le recours ou pas à l'avortement, l'angoisse d'une dégénérescence de la « race » française (les caricatures sont très violentes)
- l'État français encourage la naissance, l'enfant devant « pupille de la Nation » et l'État se fait fort d'en faire un bon petit Français

b) Images et mémoire collective

Les dissidentes pacifistes

- Congrès international des Femmes pour la Paix, La Haye, 28 avril 1915 : aucune Française
- mais il se forme une section française du Comité international créé à La Haye
- fin 1917, Hélène Brion (voir plus haut) est arrêtée et emprisonnée pour avoir diffusé des brochures pacifistes. Procès, en conseil de guerre, en mars 1918 : H.Brion en fait une tribune. Elle est soutenue par des féministes, dont Séverine, des socialistes et des cégétistes. Jugement clément
- Groupe des Femmes socialistes
- échos de la révolution russe, des mutineries, conséquences des grèves ⇒ hebdo. *La Voix des femmes*, avec plumes de Séverine, H.Brion, Madeleine Pelletier...

pendant la Première Guerre mondiale, apparurent en France des sociétés omnisports (d'emblée) féminines. La première, fort aristocratique, fut l' " Académie d'éducation sportive et physique de la femme, de la jeune fille et de l'enfant " (= Académia), présidée par la duchesse d'Uzès.

évolution de Jeanne d'Arc : Union sacrée johannique Première Guerre mondiale :

¹ J.-Y. Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre. Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918*, Aubier, 2002, 411 p., p. 273

² *Ibid.*, pp. 98 & suiv.

incarne la France au combat, les provinces blessées, elle a une nouvelle mission providentielle (avec un nouvel ennemi !) ⇒ grande réconciliation Rép.-Église 1920 et sur de nombreux monuments aux morts

La place des femmes dans la mémoire collective de la Grande Guerre

- déjà, chez Cru, aucune place !

- dans autres productions culturelles des années 20 :

* seulement un rôle passif, de veuves, de mères douloureuses

* monument aux infirmières de Berck (Pas-de-Calais) représente un poilu, non une infirmière

* les infirmières courageuses qui ont fait plus que du soin sont exaltées non comme des héroïnes, mais comme des infirmières

- toutefois :

* mémorial à Louise de Bettignies à Lille, en 1927

* publications et plaques à Louise de Bettignies en 1938

APHG

III. L'ENTRE-DEUX-GUERRES

1°) La Grande Guerre a-t-elle créé un nouveau climat ?

- conséquences mentales nouveaux rôles des femmes
- sous l'impulsion Papauté, milieux catho. se déclarent pour vote des femmes
- Viviani (voir plus haut), Blum (voir plus haut) et Briand s'étaient depuis longtemps déclarés favorables, ils sont rejoints par Louis Marin, Marc Sangnier et Raymond Poincaré
- ⇒ dans entre-deux-guerres, au parlement :
- * 4 fois (1919, 1925, 1932, 1935), la Chambre des députés vote et Sénat repousse le droit de vote aux femmes
- * rôle du parti radical, qui invoque la "nature féminine". Cf. Arthur Huc, édito. de *La Dépêche de Toulouse* : "l'interdiction provient du sexe de leur cerveau" ! En fait, crainte du "cléricalisme"
- aucun gouvernement ne tente d'ailleurs d'infléchir la volonté des sénateurs
- quant à l'opinion générale, elle semble peu passionnée par le problème, femmes comprises !
- quelques militantes. Ex. : Union française pour le suffrage des femmes, présidée par Mme Brunshvig, future sous-secrétaire d'État du gouvernement Léon Blum
- problème de toutes façons doublé de celui de l'égalité juridique de la femme
- la guerre de 14 a prouvé la capacité des femmes à agir en « chefs de famille », mais elle n'accélère pas la réforme du code civil
- seulement : en 1927 (réforme du code de la nationalité) : la femme mariée peut conserver sa propre nationalité

2°) Les aspects démographiques et natalistes

un baby boom immédiatement après 1919, mais déclin rapide
action de propagande de l'Alliance nationale contre la dépopulation, ex- Alliance pour la l'accroissement de la population

loi 1er août 1920 ("bleu horizon") réprimant la "provocation" à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle : réprime toute provocation directe ou indirecte à l'avortement (6 mois à 3 ans de prison plus amende)

loi 1923 :

- avortement en correctionnelle (⇒ plus de jury !)
- peines de un à 5 ans de prison pour avorteurs, 6 mois à 2 ans pour avortées
- moyenne des acquittements tombe à < 20 %

Code de la Famille 1939 (voir plus loin) renforce répression contre avorteurs

loi 1923/ adoption (enfants + mêmes droits)

médaille de la Famille française

Journée des Mères 1920, célébrant au départ les mères de fam. nombreuses (transformée en Fête des Mères en 1943, supprimée Libération, rétablie 1950)

lois de 1928 sur les assurances sociales

Alexis Carrel, *L'Homme cet inconnu*, 1935, 200 000 ex. en quatre ans ¹ :

- lutte contre la dégénérescence
- les femmes sont cantonnées dans leur fonction de reproductrices
- propose de limiter l'éducation des jeunes filles, d'interdire le divorce

monument des Mères françaises. All. nazie en élève un (Berlin, 1934) ⇒ Alliance nationale pour l'Accroissement de la Population française réclame un monument français.

* Élevé 1938, bd Kellermann, près de la porte d'Italie

* Coût très important (≈ 915 000 €), 3 groupes statues, inscriptions (V.Hugo, A.Lebrun, etc.) exaltent le "dévouement", l' "abnégation", le "sacrifice maternel"...

Code de la Famille (décret-loi 29-31 juillet 1939) :

- précédé en 1938 par des mesures (3 décrets-lois) favorables pour familles très nombreuses : le taux des allocations familiales est relevé.
 - Des allocations familiales avaient été créées pour des agents de la fonction publique (les 1ers : ceux des Postes, en 1900), leur généralisation avait été demandée par des associations natalistes comme l'Alliance nationale pour... ; s'y était ajouté dans les années 20 le souci démographique d'après-guerre. Un premier projet d'allocations familiales obligatoire est déposé en février 1920 par Maurice Bokanowski, député centre gauche. Il échoue mais des caisses patronales se créent dans années 20. Loucheur établit un nouveau projet national en 1929, il aboutit à la loi du 11 mars 1932, très favorable à l'autonomie patronale mais faisant entrer dans les mœurs l'idée que l'allocation est un complément normal du salaire. Les allocations familiales ont été oubliées par le Front populaire...
 - Code la Famille est élaboré par le Haut Comité consultatif de la Population, créé en 1929
 - barème des allocations familiales réaménagé, de manière à étendre le bénéfice des allocations familiales à l'ensemble de la population active
 - prime à la première naissance
 - prime à la mère au foyer
 - supplément familial de traitement pour les fonctionnaires
 - prêt aux jeunes ménages
- gouvernement P.Reynaud (cf. biographie dans le dossier biographique) met en place 5 juin 1940 (!) min. Famille

3°) Rôles et images

a) Mode, Garçonne et décadence

¹ Biblio. : A.Drouard, *Une inconnue des sciences sociales. La fondation Alexis Carrel. 1941-1945*, Éditions de la MSH, diff. CID, 1992, 560 p.

métamorphose de la mode :

- la « garçonne » des années 20¹ : cheveux et jupe courts, silhouette longiligne, des femmes se bandent les seins ou se les font réduire, des femmes fument
- Gabrielle Chanel démode Poiret
- gaines remplacent les corsets, le pantalon est osé, décolleté
- le maquillage se répand
- nudisme, bronzage
- réactions de féministes (ex. : Madeleine Vernet) :
- * cette mode « affranchie » est une incitation à la concupiscence masculine, voire au viol
- * les couturiers-hommes réduisent les femmes en esclavage-marchandise (mais beaucoup de grandes couturières, comme « Mlle Chanel » et Jeanne Lanvin)
- la Redoute diffuse son catalogue (600 000 ex. en 1928)

le scandale de La Garçonne :

- Victor Margueritte, auteur populaire, publie *La Garçonne* en 1922 : son héroïne rejette la morale traditionnelle et enrichit sa vie érotique de multiples expériences décrites par le menu
- plainte de la Ligue des Pères de familles nombreuses (sic) : V.M. est radié de la Légion d'Honneur, la presse est unanime dans sa condamnation
- le scandale rebondit en 1923 avec l'adaptation cinématographique de *La Garçonne* qui n'obtient pas le visa de la censure
- en 1926, l'adaptation pour le théâtre suscite des troubles, organisés par les Camelots du Roi et les étudiants catholiques
- une 2^e adaptation pour le cinéma est réalisée en 1935, autorisée avec des coupes : critiques féroces et manifestations
- mais immense succès commercial du roman : un million d'ex. vendus à la date de 1929, des traductions en douze langues

le lamento de la décadence nationale :

- l'extrême droite dénonce l'« influence juive », manifeste dans le dérèglement des mœurs et le pogrom des maladies vénériennes
- une campagne de droite pour l'« ordre moral », surtout après la victoire du Cartel
- large accord sur les fléaux : consommation d'alcool, la Ville, la concurrence sexuelle par les « métèques »
- mais la gauche déplore aussi le pourrissement de la société, par l'argent
- hantise nationale de l'« anarchie sexuelle » :
- * condamnation du refus de la maternité, cause de dépopulation
- * condamnation du divorce
- * mythe de l'infidélité des femmes de combattants Première Guerre mondiale, exacerbée par le roman de Raymond Radiguet, *Le Diable au Corps*, 1923 (scandale considérable)

¹ Le mot était apparu vers 1880.

- * peur de l'accroissement numérique (bien réel) des « filles insoumises »
- * peur de la syphilis, qu'on ne sait toujours pas guérir
- poncif du « développement » de l'homosexualité féminine :
- * il est vrai qu'elle est plus visible et qu'une culture homosexuelle se développe dans années 20
- * en France, l'homosexualité n'est pas un délit ⇒ réputation de tolérance attire des étrangères ⇒ réprobation des bien-pensants

b) Le sport féminin

Une Fédération des Sociétés féminines sportives de France vit le jour en 1920, elle devint peu après la “ Fédération féminine sportive de France. Union française de gymnastique féminine ”, appellation qui fut simplifiée en 1922 en “ Fédération féminine de gymnastique et d'éducation physique ”.

La Fédération sportive du Travail, dès sa fondation en 1923, reprend l'essentiel du discours marxiste en matière d'émancipation, mais des réticences demeurent. Toutefois, la FSGT, née en décembre 1934, est beaucoup plus favorable au sport féminin.

Les femmes ne sont officiellement admises aux Jeux olympiques qu'à partir de 1928 (Amsterdam, elles sont alors 263).

tennis féminin, avec l'élégante Suzanne Lenglen qui, de 1919 à 1925, s'impose comme la plus grande joueuse (professionnelle) du moment. Suzanne Lenglen a gagné son premier match à douze ans (contre une adulte), elle a remporté quinze championnats du monde sur herbe, autant sur terre battue, deux championnats olympiques et 19 championnats de France. Liberté d'allure, vertement critiquée par tous. À juste titre célèbre est la grande rencontre du 16 février 1926 entre l'étoile montante du tennis américain, la petite écolière sage Helen Wills (1906-1998) — vingt ans, mais trois victoires dans les Internationaux des États-Unis — et Suzanne Lenglen, gagnée par cette dernière. Suzanne Lenglen est morte de leucémie en 1938, l'année de la retraite de Helen Wills, après un dernier succès à Wimbledon ¹.

pionnières de l'aviation dans l'entre-deux-guerres : Maryse Bastié, Maryse Hiltz, Hélène Boucher (record mondial de vitesse en 1934)

c) L'armée

L'insoumission au service militaire : infime (0,35 % en 1922)

la surveillance sanitaire (maladies vénériennes) des troupes françaises en opérations extérieures :

- la question se pose surtout pour l'occupation en Allemagne, où il y a peu de maisons closes >>> prostitution « clandestine » >>>> les « filles » malades sont traitées dans des

¹ Cf. G.Clerici, *Suzanne Lenglen. La diva du tennis*, Rochevignes, 1984.

services spécialisés des hôpitaux (*Puellenstation*)

l'État et les troupes coloniales :

- très forte protestation de la population allemande occupée contre la présence de troupes coloniales : la « honte noire »
- 1^{ère} réaction française : créer des maisons de tolérance spéciales, avec si possible des filles « indigènes »
- 2^e : les tirailleurs sénégalais sont retirés en 1921, seules restent les troupes au « teint clair », Malgaches, Annamites et troupes d'Afrique du Nord

d) La préparation d'une éventuelle nouvelle guerre

Projet de loi Joseph Paul-Boncour (1927, cf. biographie dans le dossier biographique) sur « l'organisation générale de la nation en temps de guerre » :

- les deux sexes doivent participer à la « défense du pays » en cas de guerre
- forte opposition de la part des parlementaires >>> ensablement
- il est à nouveau discuté en 1938, quelques jours après l'Anschluss, et alors qu'il précise un recrutement de femmes en temps de guerre >>>> loi du 11 juillet 1938
- **décrets d'application sortent le... 21 mai 1940**

Les ex. étrangers de femmes qui combattent :

- révoltées des Asturies en 1934
- miliciennes de la guerre civile espagnole
- Finlandaises (les *Lottas*)

Comme dans tous les pays européens (cf. la Grande-Bretagne) :

- insistance sur le danger des bombardements aériens >>> faut-il protéger tous les civils, dont les femmes, les évacuer préventivement, ou utiliser les femmes dans un rôle d'aide aux victimes ?
- nécessité de protéger la fonction reproductrice des femmes et l'avenir que représentent les enfants et les adolescents, futurs soldats >>> plans d'évacuation
- une relative attention est portée aux Lottas, soldates finlandaises

e) Divers

évolution de Jeanne d'Arc :

- **la droite la revendique à grands cris dans années 30 :** incarnation France tradit. X Front populaire
- ⇒ la Jeanne démo. d'avant 1914 s'évanouit

l'État et les homosexuels : les ports sont surveillés, car l'homosexualité... est associée à la subversion communiste et à l'espionnage

IV. LA SECONDE GUERRE MONDIALE

est une guerre très différente de la 1^{ère} pour trois raisons :

- la « drôle de guerre »
- l'Occupation et la Résistance
- l'évolution des mœurs et de la société depuis 1919
- on pourrait ajouter la biblio. : P. Buisson, 1940-1945. Années érotiques, Livre de Poche 32299 & 32300, 2008, 796 & 734 p., seulement pour cubes et bicas avertis...

mais les combats de 1944-1945 « ressemblent » à une guerre « classique »

1°) Familles et entrée en guerre

une mobilisation beaucoup + imp. qu'en 1914, mais les pères de famille nombreuse sont peu touchés

Une certaine mobilisation féminine, comme en 1914, mais avec davantage de volontariat pour Croix-Rouge, conduite de voitures, etc.

L'insoumission : négligeable (700 insoumis pour 5 millions de mobilisés)

pas le temps que se développe un phénomène d'embusqués, comme dans Grande Guerre (voir plus haut), mais :

- sentiment d'inutilité pendant la Drôle de Guerre, cf la formule célèbre de Sartre dans ses *Carnets* : « Qu'est-ce que je fous ici ? » (voir cours GÉS-8)
- les « frivolités de l'arrière » sont souvent évoquées, avec anglophobie¹ : les *tommies* n'ont-ils pas un uniforme plus seyant, une solde trois fois supérieure, qui leur permet d'être les clients privilégiés des prostituées ?

Sexe et drôle de guerre :

- omniprésence, avec prise en compte par l'état-major :

- * des revues licencieuses prennent le relais des cartes postales érotiques d'autrefois
- * un trafic prostitutionnel, organisé, avec hantise de la prostitution sauvage (chasse aux clandestines jusqu'en mai 1940), entraînant MST (une circulaire dès le 13 septembre, des rapports alarmistes en nombre)
- * >>> les ligues abolitionnistes enragent

- des substitutions :

- * les visites des civils dans la zone du front sont autorisées à partir du 1^{er} nov. (célèbre visite de quatre jours de Simone de Beauvoir à Sartre, Jean Marais quitte plusieurs fois, au volant de sa petite Matford, sa base aérienne pour rejoindre Cocteau, rencontré en 1937²)
- * infirmière-ambulancière, « moins sainte laïque que femme dominatrice, exerçant sur des mâles diminués une tyrannie du désir et de la séduction dans un schéma inversé du temps

¹ Que la propagande allemande de Radio Stuttgart et la presse française d'extrême droite exploitent. Les hauts-parleurs allemands du front diffusent les supplications à Marinella de Tino Rossi et celles de Lucienne Boyer à qui veut l'entendre, pour lui dire des « choses tendres ».

² Pour la rencontre et ses suites (c'est Jean Marais qui a désintoxiqué Cocteau), E. Retailaud-Bajac (au jury), *La pipe d'Orphée. Jean Cocteau et l'opium*, Hachette, 2003, 231 p., pp. 84 & suiv.

de paix »¹, consciente du désir qu'elle distille

les affectés spéciaux suscitent la polémique pendant la drôle de guerre :

- contre l'avis de l'état-major, le ministre de l'Armement, Raoul Dautry, reprend immédiatement la loi Dalbiez de 1915 (voir cours GÉS-7) et les **affectés spéciaux** sont 500 000 env.

- ils rappellent le problème de la Grande Guerre (embusqués !)

- mais dissolution du PCF 27 sept. 1939 >>>> que des ouvriers puissent être renvoyés à l'arrière nourrit l'anticommunisme de ceux qui associent ce parti à la classe ouvrière

- ces **indignations** n'interrompent pas le flux

les infirmières :

- la loi du 11 juillet 1938 a prévu un **recrutement féminin**

- aucune réticence à les faire intervenir dans la zone des armées : **le refus d'une présence féminine est beaucoup moins radical qu'en 14-18** (voir plus haut), un changement culturel important

- et même des infirmières pilotes

- le rôle de l'infirmière s'est donc banalisé et les icônes se sont déplacées des femmes soignantes vers les femmes résistantes

28 000 femmes se portent volontaires pour l'armée et l'industrie de guerre, d'autant que des offices départementaux de placement, légués par la Première Guerre Mondiale, ont fonctionné dès sept. 1939

des « **dames** » interviennent dans les Œuvres (planter des rosiers sur la ligne Maginot est resté célèbre)

entre janvier et juin 1940, des **unités militaires féminines sont formées** : transports, ambulances (conductrices sont restées célèbres), secouristes, avec un uniforme kaki ; des décrets permettent de recruter (avec un contrat) des femmes dans pratiquement toutes les unités : même des pilotes auxiliaires féminines. Mais la débâcle de 1940 empêche de mettre en pratique de manière significative ces décrets

Exode et sexe :

- personnage de la femme « hystérique » (cf. journal tenu par le romancier libertaire Léon Werth)

- personnage de la jeune femme timide transcendée par l'épreuve

- atmosphère de « grandes vacances »

- désir exacerbé par la mort qui rôde, cf. Georges Simenon, *Le Train* (seulement pour les bicas...)

- occasions homosexuelles offertes à Montherlant ; occasions pédophiliques offertes à son ami Roger Peyrefitte

- le système symbolique du masculin/féminin est chamboulé : une forme de castration²

¹ P.Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 43.

² P.Buisson, *op. cit.*, p. 104.

Exode et enfance :

- très nombreux enfants séparés de leurs parents, cf. personnage de la petite Paulette de *Jeux interdits*, joué par Brigitte Fossey

2°) L'Occupation et la propagande allemande**a) Un bouleversement de ce qui avait été prévu et envisagé**

la brièveté des combats de 1940, l'exode, la *korrection* des vainqueurs, l'Occupation, etc. bouleversent tout ce qui avait été prévu et envisagé

et les soldats allemands sont « **de si beaux vainqueurs** »¹, des pères nourriciers (cf. la fameuse affiche), des gentils qui rapatrient Simone de Beauvoir dans leur camion non des violeurs, des barbares

davantage :

- cohabitation, accommodation (la notion a été inventée par Philippe Burrin, qui en a fait toute la partie centrale de son *heure allemande*²), d'autant que l'armée allemande joue de la musique

- **fascination** des jeunes filles et jeunes femmes, d'autant plus que les soldats allemands — on est en plein été 1940 — se montrent torse nu (et sont souvent photographiés et filmés ainsi), sont obsédés par l'hygiène, des nordiques, sans la pudeur gauloise traditionnelle des antihéros que sont les « pépères » de la drôle de guerre et les vaincus de juin 1940

- **apothéose des « dieux du stade » de Leni Riefenstahl**, qui ne sont plus « les Boches », mais des « Frisés », ou plus simplement « les Allemands », « les soldats », pour Simone de Beauvoir, Benoîte Groult et sa sœur³

- même Paul Léautaud les contemple d'un œil égrillard à Fontenay-aux-Roses

- de plus des femmes vont tout de suite au devant des Allemands, des « chiennes en chaleur » (B.Groult), surtout Alsaciennes, Lorraines, ou réfugiées, notent quelques préfets

- la « **vie parisienne** » se livre tout de suite aux Allemands, qui considèrent « culturellement » Paris comme une ville de prostitution

- à l'inverse, **conseil de ne pas regarder les Allemands** : une sorte de grève des sens bien sûr, **poids des difficultés matérielles générales**, cf. les queues

par crainte des maladies vénériennes les Allemands réglementent sévèrement la prostitution : deux types de maisons closes (troupe et officiers), sévèrement contrôlées (pancartes, contrôle des papiers, etc.)

la **propagande allemande appelle les travailleurs des deux sexes** >>> 70 000 Françaises (au total) partent travailler en All.

toutes n'étaient pas volontaires : des pressions, des réquisitions dans la zone interdite

¹ Titre de chapitre dans l'ouvrage précédent.

² Ph.Burrin, *La France à l'heure allemande. 1940-1944*, Seuil, 1995, 564 p.

³ Cf. Benoîte et Flora Groult, *Journal à quatre mains*, Denoël, 1962, et DVD prêté.

réquisitions pour l'organisation Todt
 en Alsace-Moselle, les jeunes des deux sexes sont tenus d'accomplir un service de six mois dans la « Vieille All. »

« souris grises » (all.) de l'armée all., qui frappent beaucoup l'opinion. 30 000 en France des Françaises entrent dans la Croix-Rouge allemande
 un petit nombre fait du renseignement pour les services allemands (Abwehr et SD)

b) Les femmes de prisonniers de guerre :

- sur 1,6-1,8 million de militaires prisonniers en All., 57 % sont mariés, 39 % ont des enfants ¹. Le nombre des officiers PG est considérable : 25 000, dont 130 généraux. Des prisonniers qui n'avaient jamais envisagé de l'être, en majorité mariés, souvent pères de famille

- vie très difficile des femmes de prisonniers de guerre :

- * problèmes matériels
- * surveillance sociale effarante (dénonciations aux maris de femmes sorties au cinéma...)
- * loi de 1942 réprime l'adultère, punit le « concubinage notoire » avec une femme de prisonnier
- * fantasme des divorces massifs lors du retour des prisonniers
- * nombreux « enfants du retour »

- leurs femmes se font surveiller par la société française ², qui repère les « défaillances » : voisinage, assistantes sociales (Vichy a créé un diplôme en nov. 1941) visiteuses des associations (le Mouvement populaire des Familles, catholique, par ex.) et des organisations de secours (La Famille du PG, les Maisons du Prisonnier) : il ne faut pas prendre de plaisir au moment où la France entière se trouve plongée dans l'affliction. Aller seule au cinéma est déjà une distraction licieuse, voire un signe d'immoralité. Contraste villes/campagnes, surtout petites villes-grandes villes ! Un climat de suspicion

- Vichy, État patriarcal, veut ces femmes stoïques et fidèles, patientes et continentales, dotées d'un culte de la fidélité. Vichy est secondé par la presse, qui donne des conseils lénifiants

- obsession de Vichy : rassurer les PG sur la vertu de leurs femmes ! Les souvenirs de 14-18 (voir plus haut) rejouent. Déjà :

* en mars 1938 la chanteuse Rina Ketty créait *J'attendrai* (« J'attendrai/ Le jour et la nuit, j'attendrai toujours/ Ton retour »), au gros succès

¹ Y.Durand, *La Captivité. Histoire des prisonniers de guerre français. 1939-1945*, F.N.C.P.G., Paris, 1982, 542 p. & P.Gascar, *Histoire de la captivité des Français en Allemagne (1939-1945)*, Gallimard, 1967, 317 p. ; É.Gayme, *Les prisonniers de guerre français. Enjeux militaires et stratégiques (1914-1918 et 1940-1945)*, Economica, 2010, 185 p., & F.Théofilakis, « La sexualité du prisonnier de guerre. Allemands et Français en captivité (1914-1918, 1940-1948) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, juillet-septembre 2008, pp. 203-219.

² Surtout : S.Fishman, *Femmes de prisonniers de guerre (1940-1945)*, L'Harmattan, 1996, 194 p. Cette traduction d'un ouvrage paru sous le beau titre de *We will wait. Wives of French prisoners of war. 1940-1945*, New Haven et Londres, 1991, 224 p. est très souvent cocassement fautive. Aline Delpierre en a fait une énorme fiche de lecture, pas du tout fautive, qu'elle vous a envoyée.

- * en nov. 1939 la chanteuse Lucienne Boyer interprétait *Mon p'tit Kaki*, petit héros dont la « p'tit' femme sera bien sage » et « tiendra le coup et jusqu'au bout » ! Cette chanson stupide ¹ est typique de l'image douçâtre d'un mâle en carton-pâte, materné à distance par une épouse, quelque peu moqueuse
- puis, pendant la guerre, pour lutter contre les soupçons et les ruminations moroses : nouvelles chansons de Lucienne Boyer, d'autres de Georges Guétary, André Claveau ², etc. Les PG ont la « défroque des malchanceux », pas l' « étoffe des héros » ³ : une image dépréciée
 - grâce aux autorités allemandes, le Centre national des prisonniers de guerre (CNPG) publie des listes de prisonniers, l'information des épouses n'étant exhaustive qu'à la fin de l'année 1940
 - équivoque fondamental : les PG ne sont libérables qu'à la paix, mais mythe d'un retour imminent
 - les autorités interviennent, sur dénonciation le + souvent ⁴, cf. le film de Clouzot, *Le Corbeau*, la répression s'accroissant nettement à partir de 1941, mais évidemment beaucoup d'échappatoires. Un deuxième traumatisme, après la séparation, et il s'ajoute aux dures conditions matérielles
 - les femmes envoient des colis, écrivent (sur des « cartes de correspondance »), tout cela étant strictement réglementé
 - Vichy maintient intégralement le salaire des fonctionnaires à leurs épouses ; « délégation de solde » (>>> 75 %) pour les femmes d'officiers (active et réserve), sous-officiers (seulement active), mais situation très précaire pour les femmes de soldats >>> des secours pragmatiques, insuffisants, puis 20 juillet 1942 : « délégation familiale », vite insuffisante
 - peu travaillaient avant la guerre >>> problèmes matériels et poids des tabous, à tous égards. Vichy est bien obligé d' « autoriser » les femmes à travailler, et même de leur donner une priorité à l'embauche, en juillet 1941, au moins dans les emplois à temps partiel, créés à cet effet
 - beaucoup vont habiter avec leurs parents ou beaux-parents, envoient les enfants chez les grands-parents >>> problème des rapports avec les beaux-parents, surtout la belle-mère : courrier lu, dénonciations au fils, etc.
 - certaines femmes de PG vont travailler en Allemagne (salaires meilleurs, espoir de rencontrer le mari, etc.)
 - choc des photos reçues (prisonnier amaigri, etc.)

¹ Je cite mes parents...

² « Claveau, le *chanteur enchanteur*, susurre d'une voix douce et tendre que chaque auditrice croit reconnaître comme l'appel d'un ami présent et lointain à la fois. [...] La popularité des chanteurs de charme égale et dépasse même celle des vedettes de cinéma. Ils sont les porte-parole d'une utopie refuge où les élans du cœur ont plus d'importance que les mouvements de troupes, où la plénitude des sentiments console des ventres creux. » (P.Buisson, 1940-1945. *Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 563)

³ P.Buisson, 1940-1945. *Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 413.

⁴ Le dénonciateur, ou plutôt la dénonciatrice, au fond se substitue au mari absent.

- « le projet étatique d'ordre moral est pris à revers par la déstabilisation d'une partie de la population féminine soustraite au contrôle du mari absent et sujette à toutes sortes de sollicitations extérieures. Un lancinant sentiment de culpabilité en découle [...] » ¹
- des discours officiels lénifiants sur la situation dans les camps
- un roman populaire, très conventionnel, paraît en 1943, celui de Sylvain Roche, *La guerre des captives* : des thèmes bien-pensants classiques, mais aussi l'amitié entre femmes de PG ; surtout Pétain et les Allemands sont absents ! ²
- beaucoup de mythes et de fantasmes, mais des Allemands sont intervenus pour protéger de la vindicte populaire leurs petites amies, femmes de PG
- des associations de femmes de prisonniers de guerre : voir plus haut + des réunions récréatives, des petites formations
- le cas des prisonniers de guerre ayant « fréquenté » des Allemandes :
 - * soulevé juste avant la Seconde Guerre mondiale, à l'avance en quelque sorte, par le grand film de Jean Renoir, *La Grande Illusion* (fermière veuve jouée par Dita Parlo ³)
 - * semble avoir été pratiqué à grande échelle, surtout à la campagne (beaucoup plus difficile dans les commandos d'usine)
 - * source de fierté pour les PG, sentiment de revanche, etc.
 - * prévu par la justice nazie >>> nombreuses condamnations mais jamais à la mort pour des Français (X Russes ou Polonais)
- l'homosexualité dans les camps, forme de sexualité d'attente, est, évidemment, très mal connue

c) Répression et déportation

- Allemands déportent les femmes en All. avant de les exécuter (≠ hommes)
- 10 000 Françaises déportées à Ravensbrück (2 000 survivantes)
- extermination à Auschwitz
- l'élimination des mères en puissance a été une des caractéristiques du génocide
- femmes (et enfants) arrivent en masse à Drancy juillet 1942>>>
- l'idée d'épargner les femmes n'effleure pas les cerveaux organisateurs de la déportation et des camps de la mort
- Dès 1946, l'Association des déportées et Internées de la Résistance publie des témoignages
- Marie-Claude Vaillant-Couturier, qui a témoigné au procès de Nuremberg, publie un livre (faible écho)
- revue féminine Femmes françaises, d'obédience communiste, est la seule à dénoncer la

¹ P.Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 409.

² G.Dermenjian & S.Fishman, "La Guerre des captives et les Associations de femmes de prisonniers en France (1941-1945)", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, janv.-mars 1996, pp. 98-108

³ De son vrai nom Gerda Kronstadt. Sa participation au film avait soulevé un tollé.

collaboration de l'État français dans la « chasse aux juifs » et les « massacre des enfants juifs donnés aux Allemand »

d) Ajoutons sur le sexe (grâce à P.Buisson)...

les cabarets, les music-halls, Paris, lieu de détente pour les soldats allemands atmosphère spéciale avec le couvre-feu, l'usage généralisé du métro, le *black-out*, le froid extérieur et intérieur, les bombardements, « l'aimoir des salles obscures »¹, pas seulement pour les hétérosexuels adultes, mais aussi pour les pédophiles comme Henry de Montherlant et Roger Peyrefitte, dont la correspondance fourmille d'indications (et les archives de commissariats sont fournies)

le nu est à l'honneur, ce qui fait maugréer... la presse collaborationniste

les Français « à l'honneur » :

- Jean Luchaire, ancien du parti radical, ami d'Otto Abetz, amant de la peu scrupuleuse Yvette Lebon, dont l'« insanité morale » (P.Buisson) est bien visible dans le DVD prêté >>> des « noces crapuleuses » (*id.*)

- les « orgies de la rue Lauriston » (la *Gestapo française*), autour de Lafont

les « petites soirées entre Européens distingués »² :

- « De la collaboration mondaine à la collaboration sentimentale, la transition se révèle d'autant plus facile qu'on affecte aisément, de part et d'autre, une même volonté d'oublier la guerre [...]. Comédiennes, vedettes de l'écran, créatrices de mode, égéries du monde des lettres : pour ces femmes qui se montrent particulièrement sensibles à la séduction de l'ennemi, quelle est donc la part du jeu ? De la vanité ? De l'inconscience ? [...]

L'accommodement avec l'ennemi passe par des étapes successives. La première consiste à apprendre la langue du conquérant. » (ce que font beaucoup de lycéennes...)

- Ernst Jünger est « la coqueluche des salons parisiens »

- Marie-Laure de Noailles, « un quart juive », amoureuse d'un officier allemand, Coco Chanel, amants allemands des actrices de cinéma, Martine Carol, Suzy Solidor³, Mireille Balin, Danielle Darrieux, etc. Cas emblématique de Léonie Bathiat, *alias Arletty*, fille du peuple, star du cinéma français, amante ostensible dans son magnifique appartement, puis à Nice pour le tournage des *Enfants du Paradis*, bravache jusqu'au bout

- les hommes : Fernand Gravey

« l'ultime âge d'or des maisons closes »⁴ :

- grâce au désir allemand et à la législation de Vichy (voir plus loin) : création de nouvelles maisons, séparation immédiate et absolue entre les maisons réservées aux soldats allemands et les autres, sf pour les maisons « huppées »

¹ P.Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 650

² *Idem*, tome II, pp. 13 & suiv.

³ « grande prêtresse des amours saphiques », d'après P.Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome II, p. 289. Qui ajoute à l'apage suivante que c'est elle qui a créé la version française de *Lili Marleen*.

⁴ P.Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome II, pp. 172 & suiv.

- dans le premier type, trois examens cliniques par semaine, installations sanitaires modernes, un infirmier attend les soldats à l'entrée, les inspecte, leur remet un préservatif, leur prend leur plaque d'identité, les soldats sont désinfectés à la sortie, etc.
- des demandes allemandes de fermeture d'établissements
- mais les Allemands sont contraints de faire la part du feu...
- les maisons et les « filles » sont très contentes du système : grand nombre des clients, clients ayant l'argent facile, etc., mais les patron(ne)s deviennent de simples employés des Allemands, dépendant étroitement d'eux, des cas de rixes, diminution de la clientèle allemande avec le transfert à l'Est d'unités (mais création de maisons pour la construction du mur de l'Atlantique)
- les maisons prennent beaucoup de valeur, ce que sanctionne l'administration (qui fixe la valeur officielle), beaucoup de dessous-de-table, débauche de luxe, des règlements de compte, de liens avec le marché noir, la délinquance en général, Lafont (*Gestapo française*), etc.
- des « homes », des « foyers d'artistes », cf. Édith Piaf, qui accueille Michel Simon et Jean Cocteau, cf. aussi Raimu, Georges Simenon, Ginette Leclerc, Henri Béraud
- des « bordeliers » avisés ménagent l'avenir en accueillant des juifs ou des résistants (ex. : Emmanuel d'Astier de la Vigerie)
- dans la réalité, de nombreux soldats allemands utilisent les « services » de « clandestines » >>> organisations de camps sanitaires, le + imp. étant celui de Jargeau (Loiret)

3°) Vichy et la collaboration : caractères généraux ¹

« divine surprise », Vichy retrouve l'aspiration à la régénération de la Première Guerre Mondiale. La défaite est due à une débandade, à une dévirilisation de la France avènement des tendances les plus conservatrices, familialistes, pronatalistes, antipornographiques, etc. >>> un « vertuisme » de Vichy ², contre « l'esprit de jouissance », un « dolorisme exalté » ³

« Travail, famille, patrie » (repris de De La Rocque), mais au-delà :

- féminisme est un des responsables de la défaite (« esprit de jouissance », les femmes ont été « dénaturées », etc.)
- La République aurait émasculé les hommes, les rendant passifs, lâches et pacifistes. L'apologie de la virilité à la française s'inspire davantage du traditionalisme catholique que du virilisme nazi : elle réaffirme surtout les fonctions masculines dans les rôles du *pater familias* et du travailleur

¹ Outre les ouvrages bien connus et/ou déjà cités : J.-Y. Le Naour, *On a volé le Maréchal !*, Larousse, 2009, 207 p.

² P. Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 200

³ *Idem*, p. 202

- une exaltation de la famille, un désir de natalité accrue, une répression de l'avortement, tout cela dans le droit fil de la IIIe République, mais une « tentative de nationalisation du corps féminin » : la maternité est un devoir civique ¹, ce que martèlent de très nombreuses émissions de radio

instrumentalisation de la religion

évolution de Jeanne d'Arc :

- vogue de 1940 : une Jeanne d'Arc "Révolution nationale" :

solide fille de la France rurale, évidemment anglophobe (cf. util. après grands bombardements anglo-US)

- mais aussi une Jeanne de la Résistance (même communiste !)

- après 1945 : cinéma (pas seulement français), extrême-droite (cf. FN)

le rôle des médecins :

- institution de l'examen médical pré-nuptial

- fondation 1941 de l'Ordre des Médecins, qui participe à la répression de l'avortement (voir plus haut)

lutte contre l'alcool :

- interdiction de la fabrication et de la vente des boissons apéritives titrant 16° d'alcool et plus

- la consommation des boissons alcoolisées n'est plus autorisée dans les lieux publics que trois jours par semaine

- augmentation de la fiscalité

aspects sexuels très nets dans discours de Vichy :

- un métalangage où la jouissance, la virilité, la soumission, sont omniprésents. Vichy est à la fois pudibond et imprégné de sexe

- mais il s'adresse aux deux sexes dans son prurit de mobilisation en vue de la Révolution nationale, tout en prônant le rétablissement des hommes et des femmes dans leurs fonctions « naturelles »

- le psychanalyste Gérard Miller a écrit *Les pousse-au-jour du maréchal Pétain*, Seuil, 1975, réédition, Biblio-Essais, 1988

- une « apologie à jet continu de la virilité » ² : un ordre viril officiel, contre les valeurs féminines de paix, de douceur et de plaisir de l'entre-deux-guerres, un « virilisme » qui inspire le ton déclamatoire et martial des orateurs et speakers de la radio, qui sous-tend les mouvements de jeunesse, qui se nourrit de figures historiques comme Vercingétorix, Bayard, Jeanne d'Arc

- les collaborationnistes sont en première ligne dans le domaine de la reconquête de la virilité masculine, accusant volontiers Vichy d'être « féminin » ou homosexuel >>> ton des proclamations, uniformes, LVF, PPF, MSR de Deloncle

- problème fondamental : le mâle, c'est l'Allemand, l'occupant ; l'esthétique nazie est un

¹ *Idem*, p. 485

² *Idem*, p. 293

« nid à fantasmes »¹, ce que toute une littérature française célèbre depuis 1937 (Alphonse de Châteaubriant, *La Gerbe des forces*, livre publié au retour d'un voyage en Allemagne). Un idéal et une réalité (?) de camaraderie entre hommes², de vitalité, un culte du corps masculin, photographié et filmé abondamment nu en 1940 (voir plus haut). Le choix de la collaboration est « fondé sur une attirance secrète ou avouée pour l'éros mâle de l'occupant, ses symboles et ses rites », qui écrasent la démocratie française dégénérée³. La grande exposition des sculptures d'Arno Breker à Paris en 1942 est tout à fait typique, jusque dans l'ironie de Sacha Guitry⁴. Des thèmes qu'on trouve tous dans cette longue déclaration d'amour au nazisme et aux nazis qu'est *Pompes funèbres*, manuscrit de Jean Genet qui ne sera publié qu'en 1947

- stéréotype de la mère au foyer. L'identité féminine souhaitée par Vichy se confond avec la maternité (refaire la France = procréer, enfanter)

- institution de la Journée des Mères en 1926 devient la Fête des Mères en 1943. Une véritable liturgie étatique visant à restaurer la maternité comme seule identité féminine capable de concilier bonheur personnel et utilité sociale.

il faut rééduquer les femmes :

- dans sens de la rédemption (et l'Église multiplie les pèlerinages du culte marial)
- les femmes sont « nationalisées » comme pendant la Première Guerre mondiale (voir plus haut), « une tentative de nationalisation du corps féminin »⁵
- exclusion des juives, des étrangères, des célibataires, des homosexuelles, des femmes libres dans leur vie privée et des militantes de gauche
- valorisation des « bonnes Françaises »
- un large assentiment, qui démontre la fragilité des acquis du 1er XIXe siècle
- une école de cadres pour les filles, à Écully
- lutte contre l' « hominisme », comportement de femmes copiant la sexualité stérile et hédoniste des hommes célibataires, profitant de leur liberté, cf. les femmes de PG⁶
- mais dans la pratique : défilés d' « « élégantes » à Vichy, rôle des mondaines et demi-mondaines, l'amour est un dérivatif à Vichy, des « événements très parisiens » à Vichy, comme le mariage de l'actrice Danielle Darrieux avec l'ambassadeur de la Rép. dominicaine, une sexualité vénale qui déborde de partout

la natalité :

- elle reprend à partir de 1942, malgré le déficit de la population masculine, les classes creuses, l'emploi féminin (voir plus loin), etc.
- un effort financier en faveur des familles

¹ *Idem*, p. 338.

² Prolongeant celle de la khâgne de LLG pour Brasillach.

³ P.Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., pp. 359-363.

⁴ évoquant les attributs virils des statues, il dit : « Heureusement qu'ils ne sont pas en érection, on ne pourrait plus circuler »...

⁵ P.Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., pp. 480 & suiv.

⁶ Le néologisme apparaît en 1941, d'après P.Buisson, *op. cit.*, p. 759.

le travail féminin :

- pour lutter contre chômage :

* Vichy interdit dès 1940 l'embauche des femmes mariées dans services de l'État et autres administrations semi-publiques

* mise à la retraite d'office des femmes > 50 ans

* tentative de faire interdire le travail des femmes mariées dans secteur privé

- mais :

* licenciements sont rares

* main-d'œuvre qualifiée manque dès 1941

* création du STO ⇒ gros besoin de main-d'œuvre

* de plus : en février 1944, toutes les femmes âgées de 18 à 45 ans sont déclarées susceptibles d'être requises pour le STO !

* 43 000 Françaises travaillent en Allemagne en 1944

* ⇒ Les besoins allemands en main-d'œuvre et la politique de collaboration annulent le discours de la Révolution nationale sur la femme au foyer ; les réalités de la guerre contredisent l'idéal d'un « éternel féminin » exclusivement tourné vers la sphère domestique

- 1941 : l'allocation de salaire unique se substitue à l'allocation de la mère au foyer (même objectif)

- Continuité d'une politique familiale qui est aussi une politique de l'emploi des femmes.

Cette politique s'inscrit dans une temporalité plus longue qui court de la fin de la IIIe République au début de la Ve République et révèle un large consensus politique sur la place de la mère au foyer

- mais, au total, l'emploi féminin s'accroît

la famille : voir la base + :

- très nombreuses institutions officielles et associations

- Fondation française pour l'étude des problèmes humains d'Alexis Carrel (dont il est le « régent »)¹. Un temps membre du PPF, Alexis Carrel n'a jamais caché son admiration pour les hommes d'État à poigne, au premier rang desquels il range Mussolini ; le programme eugéniste du national-socialisme allemand suscite son vif intérêt. Une « économie corporelle » au nom de la « régénération nationale »

- une énorme masse de lois et décrets

- loi « relative au travail féminin » (11 octobre 1940) : interdiction de l'embauche des femmes dans la fonction publique si mariées, interdiction du travail pour les mères de trois enfants et plus, si le mari travaille. Mais en fait Vichy n'a pas réussi à faire reculer le taux d'activité féminine

- loi du 2 avril 1941 interdit le divorce avant trois ans de mariage. Et la procédure devient extrêmement lourde, sauf si un des époux est juif. Nombre de divorces baisse

¹ A.Drouard, *Une inconnue des sciences sociales. La fondation Alexis Carrel. 1941-1945*, Éditions de la MSH, diff. CID, 1992, 560 p.

radicalement, mais forte « reprise » à la Libération. Et Vichy n'est pas allé jusqu'à proclamer l'indissolubilité du mariage, comme l'Italie mussolinienne

- loi du 2 septembre 1941 renforce les mesures répressives contre les infanticides
 - la loi du 23 décembre 1942 réprime l'adultère des femmes de prisonniers, qui est une infidélité particulière ; ceci reprend une idée étatique remontant à la Première Guerre mondiale. Au nom d'une idée de protection par l'État, au nom des sacro-saintes valeurs familiales. Mais en pratique cette loi « ne fera l'objet que d'une application sporadique et tardive, caractérisée par des sanctions très en deçà de la volonté gouvernementale »¹ : 4 000 dossiers au total, peut-être, avec relaxe ou simple amende dans le tiers des cas ! >>> un nouveau mythe, chez les PG, celui de Vichy ayant trahi les maris, alors que la loi sur le divorce est appliquée avec un peu plus de sévérité.

- par souci nataliste et hostilité à l'avortement, Vichy facilite la légitimation des enfants adultérins (loi du 14 septembre 1941). La loi vichyste ébranle en profondeur la sacro-sainte institution familiale : aux termes du nouveau dispositif, un homme a désormais la possibilité de reconnaître, dans tous les cas, un enfant naturel issu d'une seconde union et ce droit est également étendu aux femmes. Cette fois, le ministre d'État à la Justice Joseph Barthélémy a dû batailler ferme, affronter la dissidence ouverte du « parti clérical », avant de faire adopter le texte au conseil des ministres

- à noter que le cinéma s'empare du thème de l'enfant illégitime, et dès *La Fille du puisatier* de Marcel Pagnol. Il y a d'ailleurs augmentation, en termes relatifs mais aussi absolus, des naissances illégitimes, surtout dans la zone occupée (soldats allemands...)

- la loi de juillet 1942 crée le délit d'abandon de famille, mais on peut dire qu'au total les natalistes l'emportent sur les familialistes : une obsession populationniste, dans le droit fil des repopulateurs de la IIIe République, ce qui pousse à absoudre quelque peu les conduites immorales

les mariages : l'âge des JF est nettement plus bas qu'avant-guerre

les ultras de la collaboration parisienne sont les premiers à s'insurger contre cette atmosphère d'ordre moral

4°) Vichy et la collaboration : les Chantiers de (la) Jeunesse

ils s'inscrivent dans une politique du corps et une autre de la jeunesse :

- régénération morale, après la IIIe et la défaite de 1940, semblable à celle de 1870

- le sport peut restaurer la robustesse et la force de l'homme, comme en Allemagne

- contre la « France de l'apéro », c'est à Jean Borotra que le nouveau régime décide de faire appel pour l'initiateur du sport de masse, en le nommant le 13 juillet 1940 commissaire général aux sports, rattaché au ministère de la Famille et de la Jeunesse, puis le 15 octobre commissaire général à l'éducation nationale et sportive, rattaché au ministère de l'Instruction

¹ P.Buisson, 1940-1945. *Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 473

publique :

- * prestige de l'ancien tennisman, « mousquetaire » en coupe Davis (1927-1932)
- * il incarne a priori plutôt une vision élitiste du sport
- * une « charte » (décembre 1940) dans le droit fil de la politique de Léo Lagrange, auquel Borotra rendra un vibrant hommage en octobre 1941
- * une politique de sport de masse, avec un programme d'équipements
- * une Éducation générale et sportive (ÉGS), visant à introduire le corps au centre du dispositif scolaire, dans contexte d'une révolution pédagogique, choisissant la méthode de l'hébertisme, *i.e.* le retour à la nature >>> cousinant avec la ruralité vichyste et le scoutisme, ce dernier largement récupéré par Vichy à titre de garde d'honneur du Maréchal lors de ses déplacements, exaltation du torse nu, d'une France en short
- * émancipation du sport féminin (par Marie-Thérèse Eyquem, venue du catholicisme social)
- mais **Borotra se heurte à une vaste coalition** : les conservateurs, l'Église (violemment), les parents, les professeurs des matières classiques >>> en octobre 1941 l'ÉGS est réduite à trois heures par semaine pour les garçons, deux pour les filles

création, 6 sept. 1940, d'un **Secrétariat général à la Jeunesse**, rattaché à l'Instruction publique :

- volonté de créer un nouveau type de « jeunes de France »
- SG : **Georges Lamirand**, chrétien fervent, disciple de Lyautey, ingénieur de Louis Renault
- G.L. et son équipe sont là pour donner des gages à l'Église
- arrivée d'Abel Bonnard au ministère renforce, au contraire, le poids des laïcs
- une volonté d'instrumentaliser les **Auberges de Jeunesse** : plus de mixité, notamment en **exaltant la jeunesse**, vieille tradition française (Lyautey, etc.), force du renouveau (les Chantiers de (la) jeunesse et les Compagnons de France (30 000 membres seulement, fondés 28 juillet 1940) fondent le **creuset de la régénérescence nationale**), Vichy célèbre **une jeunesse essentiellement masculine**. Elle est mieux protégée par la loi de 1942 sur l' « excitation à la débauche ». Fiche de lecture d' **Olivier Faron**, *Les chantiers de jeunesse. Avoir vingt ans sous Pétain*, Grasset, 2011, 373 p., par Éléonore Cailloux : **voir le document photocopié**. Cette fiche de lecture, **je la complète**, surtout grâce à la thèse de Christophe Pécout¹ et son article récent, « Pour une autre histoire des Chantiers de la Jeunesse (1940-1944) », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, octobre-décembre 2012, pp. 97-107 :
- créés dès l'été 1940, en réaction à la débâcle ; institution officielle au début de 1941 (loi du 18 janvier), pour **remplacer le service militaire** ; fonctionnement, uniquement en zone non occupée, jusqu'en 1944
- plus de 400 000 Français, nés entre 1920 et 1924 ; un stage de 8 mois, durée que certains dépassent

¹ *Les Chantiers de la Jeunesse et la revitalisation physique et morale de la jeunesse française (1940-1944)*, L'Harmattan, 2007. On trouve les deux appellations.

- installation dans des montagnes reculées ² ou en pleine forêt (avec une déforestation assez sauvage...), loin des villes aux effets pernicieux ; influence de l'hébertisme ; mais nombreux chapardages dans les campagnes
- commissaire général, le général Paul Marie Joseph de La Porte du Theil, né à Mende en 1884, catholique fervent, commissaire scout, traditionaliste, membre du tribunal militaire qui a condamné à mort de Gaulle en août 1940
- à ses côtés, beaucoup de militaires (ex. : capitaine Pierre Dunoyer de Segonzac) et de Polytechniciens
- les Chantiers dépendent du min. de l'Éducation nationale
- pétainisme, maréchalisme, ce qui est « pro-allemand » est pourchassé, les communistes aussi, farouchement, les Alsaciens-Lorrains sont protégés : il s'agit d'incarner la France de Pétain, de défendre la Rév. nat., de « refaire la France », avec une coloration germanophobe
- la loi du 18 janvier 1941 insère les Chantiers dans la Révolution nationale, avec un budget, important, une relative déconcentration du fonctionnement
- les Chantiers sont antisémites, interdisant le stage à tous les juifs à partir du 23 juillet 1942
- insignes, fêtes spécifiques, horaires, travail, etc. éloignent petit à petit les Chantiers du scoutisme
- soutien de la LVF et de la Légion tricolore, mais très peu d'engagements ; de nombreuses dénonciations (à la gendarmerie) de réfractaires au STO, de résistants >>> à partir du printemps 1943, multiplication des attaques et des pillages des camps des Chantiers par les maquis
- des aumôniers, des infirmières, les seules femmes >>> les collaborationnistes accusent de « pédérastie » les Chantiers, surtout après l'arrivée de Bonnard au ministère de l'Instruction publique
- une lutte au sein des Chantiers contre l'insoumission (chasse aux réfractaires, dénonciation des dissidents, quelques chefs s'engagent dans la Milice), mais les Chantiers d'Algérie basculent, grâce à leur Commissaire régional, Adolphe Van Hecke, membre du « groupe des Cinq », vers la résistance avec le débarquement de nov. 1942 : formation d'un régiment, qui ira jusqu'en Allemagne. Conséquences : scission du mouvement, les Chantiers passent sous l'autorité directe du chef du gouvernement en mars 1943
- à partir de cette date :
 - * pressions accrues de l'occupant : réservoir de main-d'œuvre, pour le STO (que La Porte approuve) notamment, etc. >>>
 - * de nombreuses manifestations d'opposition, de parents notamment
 - * une branche outre-Rhin à compter de 1943

² Il y a trois appendices des Chantiers : Jeunesse et Montagne (par lequel passent les alpinistes Gaston Rébuffat, Lionel Terray et d'autres, qui en gardent un souvenir très mitigé), les Chantiers de la Marine et l'Association des Amis des Chantiers.

- * mais de nombreux « chefs » organisent une résistance perlée, des passages nombreux à la résistance en maquis
- * toutefois il ne peut empêcher la formation de camps de travail forcé en France, contrôlés par les Français ou, surtout, les Allemands (fabrication d'armes, de munitions, de poudre,
 - La Porte est arrêté par les Allemands le 4 janvier 1944 et interné au Tyrol
 - les Chantiers passent au service exclusif de l'occupant au début de l'année 1944 ; des passages massifs à la Résistance, en conséquence
 - dissolution par le GPRF le 5 juillet 1944, une commission d'épuration
 - mais les Chantiers continuent en Allemagne
 - La Porte est jugé à la Libération >>> non-lieu, puis totale réhabilitation en 1947 ; 879 autres dossiers d'épuration
 - « une des vitrines les plus séduisantes de Vichy » (Olivier Guichard, ministre du général de Gaulle) ? Beaucoup d'autres **jugements** favorables ou nuancés :
- * pas un embrigadement, comme dans les Compagnons de France (uniforme, salut, etc.), mais pas non plus une forme de résistance
- * mais légende d'une « préparation » de la Résistance
- * l'important, comme dans beaucoup de domaines, est de préciser de quelle période, de quels Chantiers, l'on parle...
- * et, de toutes façons, les Chantiers ont été une organisation d'État qui, tout au long de ces quatre années, a servi le plus loyalement possible la politique de Vichy

5°) Vichy et la collaboration : encore d'autres aspects de *gender history*

a) Le personnage de Pétain

« L'austère contempteur de l'esprit de jouissance et du plaisir roi traîne derrière lui une solide réputation de gaillardise acquise depuis le début du siècle et entretenue par une vie amoureuse qui n'inclina ni à la stabilité ni à la sérénité. »¹

un très grand nombre de maîtresses, y compris en pleine Première Guerre mondiale, avec une correspondance impudique, y compris en pleine Première Guerre mondiale
il se marie finalement en 1920, civilement et dans la plus stricte intimité ; mais « la Maréchale » est tenue soigneusement à l'écart de la vie publique de Pétain. Un simulacre de mariage religieux à Vichy, sans la présence de Pétain !

drague les dactylos de l'Hôtel du Parc, etc.

à sa table, à Vichy, beaucoup de belles femmes d'ambassadeurs, avec une conversation générale érotique

les Français semblent avoir été au courant ! la Résistance dénonce l'indignité !

exaltation officielle de sa jeunesse apparente, soins cosmétiques dispensés grâce au

¹ P.Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 154.

Dr Ménétrél (contrat avec Elizabeth Arden !), photographies triées, retouchées, avec un raz-de-marée iconographique

exaltation officielle de sa virilité : chêne Pétain de la forêt de Tronçais, le Maréchal est « droit comme un chêne », la Rév. nat. est dressée contre la IIIe République, féminisée, invertie, contre la France libre, qui réagit d'ailleurs

les voyages de Pétain sont un « donné à voir » de son corps, les actualités cinématographiques insistant sur la féminité de la foule : Pétain est le vieux mâle, les jeunes ayant failli en juin 1940. Les femmes qui acclament Pétain, fondent en larmes, en pâmoison, en syncope, mais de moins en moins avec le temps...

Patrick Buisson ajoute l'image phallique, d'après lui, de la canne de Pétain...

d'autres personnages troubles à Vichy :

- deux bâtards dans le premier gouvernement : Paul Baudouin, min. des AÉ, Maxime Weygand, min. de la Défense
- le 1^{er} ministre de la Famille, Jean Ybarnegaray, avait refusé de reconnaître la paternité d'un enfant conçu hors des liens du mariage
- le 1^{er} secrétaire général adjoint à l'Information, Jean-Louis Tixier-Vignancour, mène grande vie avec sa femme, Janine Auriol, réceptions arrosées, scandales dans les couloirs ¹

b) Homosexualité et dérive du scoutisme

homophobie officielle :

- un discours implicite voire explicite : l'homosexualité est la marque de fabrique de la IIIe République de l'entre-deux-guerres (très tolérante vis-à-vis de l'homosexualité, à la diff. de l'Allemagne, depuis 1871 ²) et a conduit la France à l'abîme, les « mauvais maîtres » et le « mal intellectualiste », une « certaine littérature » sont voués aux gémonies

- particulièrement visés :

* André Gide, « semeur d'ivraie », victime d'autant plus facile que Gide, retiré à Nice puis Tunis, tient des propos bizarres

* Jean Cocteau, d'autant qu'il publie dans un hebdomadaire collaborationniste, *La Gerbe*, une « Adresse aux jeunes écrivains » provocatrice le 5 décembre 1940, un « Salut à Breker » le 23 mai 1942 ³, et qu'il bénéficie constamment de protections allemandes. Ses apparitions publiques sont, quand il n'y a pas d'Allemands, l'objet de petites manifestations (procès de Jean Genet, en juillet 1943, au métro Concorde, en août 1943)

- la loi (mais seulement 6 août 1942) punit plus sévèrement (en élevant l'âge de la majorité sexuelle à 21 ans) les actes sexuels avec des mineur(e)s

- cause : homosexualité met en péril l'espèce humaine ! >>>> Pour la première fois depuis la Révolution française est réintroduite la notion d' « actes contre nature ». L'innovation est de

¹ Il est finalement relevé de ses fonctions le 21 janvier 1941.

² Alors que l'opinion populaire française est que l'homosexualité est un « vice allemand »

³ Arno Breker (1900-1991) est le sculpteur officiel du IIIe Reich

taille mais n'institue pas pour autant un délit spécifique d'homosexualité sur le modèle de la législation anglaise ou allemande.

- un climat de délation

- mais :

* les théoriciens de la Révolution nationale se gardent de faire des homosexuels des boucs émissaires au même titre que les juifs ou les francs-maçons

* aucune « chasse » aux homosexuels, ceux qui sont punis le sont pour des motifs annexes : c'est remarquable, par comparaison avec la situation allemande, et même anglaise

* Cocteau, avec son habituel sens de la provocation, parle de « bacchanale homosexuelle » à Paris pendant l'Occupation. Ce qui est sûr : « La vie homosexuelle parisienne, malgré le couvre-feu et les restrictions de tous genres, est soumise à la même agitation frénétique que les lieux de plaisir plus classiques. »¹ Prostitution masculine ; établissements de bains et piscines qui servent de lieux de rencontre ; drague sauvage à proximité des vespasiennes. L'homosexualité féminine est elle aussi développée, mais elle n'est pas réprimée, tradition française.

* en lien avec cela, délinquance juvénile très forte, pédophilie très importante (Montherlant et Roger Peyrefitte s'en donnent à cœur joie), avec lieux favoris, Luna Park de la Porte Maillot par ex. C'est cela surtout qui offusque Vichy

* officiellement, une iconographie du corps masculin nu, d'images homoérotiques

* vogue de l'uniforme allemand, particulièrement du marin : drague autour des lycées parisiens réquisitionnés par la Kriegsmarine, engagements dans la K., etc. : viol d'un double interdit. Cet aspect antipatriotique permet une revanche sur une société répressive, cf. Jean Genet. Daniel Guérin, militant trotskyste, est attiré lui aussi, d'autant que les trotskystes sont appelés à fraterniser avec les Allemands

* l'acteur triomphant = Jean Marais, l'ami de Cocteau, qui bouscule les canons traditionnels de la séduction masculine établis en dernier ressort par Jean Gabin (ressemblance avec les statues de Breker, film *L'Éternel Retour*, 1943, immense succès, surtout auprès des jeunes filles, blondeur nordique artificielle, faiblesse masculine, comme celle des soldats de 40), qui rosse le critique Laubreaux². La Milice manifeste contre lui >>> il se fait protéger par des jeunes femmes

* un autre acteur homosexuel célèbre, icône (il incarne Mermoz à l'écran) et amant d'un officier de la Wehrmacht, Robert Hugues-Lambert, déporté en 1943 à cause de cette liaison

* les jeunes premiers qui font leur apparition à l'écran incarnent des hommes doux et fragiles : Jean Desailly, François Périer, Bernard Blier, Alain Cuny dans *Les Visiteurs du soir*. Alors que les grandes figures de la domination masculine dans les années 30 sont en perte de vitesse : Raimu, Sacha Guitry, Harry Baur³, Jules Berry

¹ P. Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome II, Livre de Poche 32300, 2008, 734 p., p. 280

² Cf. le film de François Truffaut, *Le Dernier Métro*.

³ Résistant, arrêté, torturé, déporté.

des intellectuels homosexuels sont au premier rang :

- le vieil académicien Abel Hermant, qui autrefois séduisait en slip de bain rose les juniors de la piscine de l'Automobile-Club, chante le nouvel ordre européen
- Maurice Rostand, Henry de Montherlant, Marcel Jouhandeau...

des chefs de partis collaborationnistes sont homosexuels :

- **Marcel Bucard**, le fondateur et chef du Parti franciste (cf. cours GÉS-8) : déclin du parti et du personnage, qui « n'est plus que la « grande Marcelle » ¹
- **Eugène Deloncle**, fondateur du CSAR (« la Cagoule »), puis en septembre 1940 du Mouvement social révolutionnaire (MSR)

un haut fonctionnaire : **Jacques Benoist-Méchin**, secrétaire général adjoint à la vice-présidence du Conseil (Darlan), germanophile avéré depuis sa rencontre avec Breker en 1928 et amant discret d'un jeune soldat allemand

le ministre de l'Éducation nationale **Abel Bonnard** (1942-1944) :

- « académicien de choc » (Céline), germanophile
- homosexuel ostensible, « folle » suscitant les railleries de Pétain mais aussi de la Résistance, qui a hésité à le nommer ministre (mais pression allemande, surtout Otto Abetz ²)
- une éthique de dandy, de « petit marquis » plus qu'un défenseur de la « cause » homosexuelle
- mais des discours enflammés, le désir d'une « jeunesse unique » et un protecteur du S.O.L., devenu la Milice en janvier 1943 ; désir constant de ne pas voir les étudiants échapper au STO !
- mais le ridicule du personnage limite sa dangerosité, ou, plus exactement, Bonnard a suscité plus d'homophobie que d'hostilité politique, la Résistance assimilant, à cause de son cas, la collaboration à l'homosexualité ! Par sa violence contre lui, en ne voyant en lui que le symbole vivant d'une France qui aurait « perdu sa virilité », la Résistance n'a-t-elle pas fait fausse route ?

de nombreux homosexuels, fichés si possible par la police de Vichy, férue de renseignements sur la vie privée des collaborattionnistes, dans la presse collaborationniste

une révolution esthétique bouleverse l'image du scoutisme et des scouts, à l'instigation de **Pierre Joubert** :

- chef de patrouille scout et Camelot du Roi dans les années 20
- puis illustrateur de publications scoutes
- surtout saga du prince Éric dans la collection « Signe de piste » (Alsatia éditeur) :
- * aventures du jeune prince de Swedenborg (!), lié d'amitié avec un jeune français, écrites par Serge Dalens. Aucun personnage féminin

¹ P.Buisson, 1940-1945. *Années érotiques*, tome I, Livre de Poche 32299, 2008, 796 p., p. 393

² Ce qui lui vaut le surnom d'*Abetz* Bonnard.

* *Le Bracelet de vermeil*, 1937, *Le Prince Éric*, 1939, *La Tache de vin*, *La Mort d'Éric*, 1943

* illustrations fascinantes : éphèbes graciles, évoquant le modèle de beauté androgyne prisé dans les milieux homosexuels allemands, français et anglais dans l'entre-deux-guerres, ainsi que l'idéal de l'amitié de *public school*, entre des adolescents dessinés de façon asexuée ou trouble

* une esthétique qui devient carrément nazie dans *La Mort d'Éric*, un noir romantisme : Éric meurt sous l'uniforme français en juin 1940, le jour de ses 18 ans

* une comparaison plusieurs fois faite dans les romans du « Signe de piste » entre scouts et Jeunesses hitlériennes, où l'homosexualité est répandue, comme dans la SS, sans parler de la SA

- un lectorat large jusque dans les années 60, plus restreint ensuite ¹

tous les mouvements de jeunesse, masculins pour la plupart, attirent un essaim de « curieux », par ex. Montherlant à l'école des cadres de La Chapelle-en-Serval (Oise) et surtout Robert Brasillach, qui est un visteur assidu de tous les centres de « nouvelle chevalerie ». Sont attirés aussi des résistants homosexuels comme Roger Stéphane, très attiré par l'école des cadres d'Uriage ; Charles Trenet, qui a écrit une *Marche des jeunes* très maréchaliste, va rejoindre un jeune Compagnon de France à plusieurs reprises ; Roger Peyrefitte se fait interpeller par la police dès le 13 octobre 1940 parce qu'il est entré dans une pâtisserie de Vichy avec un autre Compagnon, en uniforme ; Maurice Clavel, ravi, dénombre les occasions d' « amitiés particulières », toujours chez les Comp. de France. Une telle atmosphère suscite l'ire de la presse collaborationniste

c) Divers éléments

l'avortement :

- le nombre des av. semble exploser à partir de 1941 : un pic dans la courbe de l'époque contemporaine, beaucoup (?) parmi les femmes de PG. Conséquence : beaucoup d'avortements faits par des personnes non habituées, dont des hommes, d'autant que les prix ont grimpé

- toute une littérature cherche à frapper les esprits en soulignant l'ampleur du mal. Surtout le médecin repopulateur Jean-Édouard Roy, *L'Avortement, fléau national*

- mais difficile de reconnaître officiellement le fléau, ce qui serait reconnaître l'échec de la politique nataliste >>> une législation sur la lancée des lois de 1920 et 1923 et du Code de la Famille >>>

- loi du 14 septembre 1941 limite les possibilités de sursis

- Vichy fait de l'avortement un crime X État (loi du 15 février 1942). Nombre d'affaires jugées augmente (X 8 par rapport à 1938)

- une avorteuse, Marie-Louis Giraud, « l'avorteuse de Cherbourg », est guillotinée en 1943 ²

¹ Cf. Christian Guérin, *L'Utopie Scouts de France*, Fayard, 1997

² Miranda Pollard, « Vichy et l'avortement : le contrôle du corps et le nouvel ordre moral dans la vie

le cinéma de Vichy occulte la sexualité, montre beaucoup les prêtres, les bonnes sœurs, les infirmières...

- des personnages féminins positifs, qui prennent en mains leur destin (Jean Grémillon, *Le ciel est à vous*, 1943), affirment leur désir (*idem* plus d'autres films), qui se sacrifient (Jean Stelli, *Le voile bleu*, 1942)

- mythe de l'« homme doux » (Alain Cuny dans *Les visiteurs du soir*, Jean-Louis Barrault dans *Les Enfants du Paradis*)

- dans *Le Corbeau* (H.-G.Clouzot, 1943) qui dénonce l'avortement, c'est la faute masculine qui est soulignée

la prostitution :

- est envisagée non en termes de morale ou de santé publique mais en termes d'hygiène morale >>>> les maisons closes permettent d'éviter la visibilité de la prostitution
- les ligues abolitionnistes et autres associations de vertu, qui avaient gagné du terrain dans les années vingt et mené à un projet de loi Henri Sellier 1936, en sont pour leurs frais !
- tout à fait conforme aux idées et à la vie personnelles de Pétain (voir plus haut)
- une reconnaissance légale du bordel, défendu par l'Amicale des maîtres d'hôtels meublés de France et des colonies, « une sorte d'exutoire idéal au trop-plein sexuel du temps » :
- * arrêté Peyrouton du 23 décembre (*sic*) 1940 : monopole théorique
- * loi du 3 décembre 1941 assimile fiscalement les bordels aux établissements de spectacle, le produit de l'impôt (de 8 à 18 %) étant reversé aux œuvres de bienfaisance
- * le 17 avril 1942 les bordels sont rattachés au Comité d'Organisation de l'hôtellerie

les prostituées :

- surveillance accrue de la prostitution pendant guerre, d'autant plus que l'armée allemande surveille aussi (voir plus haut)
- péril vénérien, péril de la « clandestine », surveillée, réprimée par la police. De très nombreuses rafles et le bouclage du Vieux Port de Marseille, dans la nuit du 23 au 24 janvier 1943, permet un gigantesque coup de filet, contre les trafics, les prostituées et les proxénètes. Mais très nombreux cas de corruption, des cas où des soldats allemands protègent des prostituées de l'arrestation
- par contre, surveillance molle des établissements suspects, qui d'ailleurs se multiplient ; des règlementations préfectorales >>> des « filles » migrent d'un département à l'autre
- du proxénétisme maternel, la mère étant éventuellement prostituée elle-même
- nostalgie de l'épouse, de la fiancée ? >>>> mode des colorations en blonde
- la clandestinité est telle que Peyrouton (voir plus haut) envisage même un moment de professionnaliser la prostitution
- la loi du 2 mars 1943 réprime, pour la première fois en France, le proxénétisme

quotidienne », dans Collectif, *La France sous Vichy. Autour de Robert O.Paxton*, Complexe, 2004, 321 p., pp. 205-218. Claude Chabrol pour son film de 1988 *Une affaire de femmes* prend beaucoup de libertés avec la vérité : Mme Garaud semble avoir très bien gagné sa vie et maltraité son mari.

- un décret du 20 juillet 1943 rend obligatoire la déclaration des maladies vénériennes par les prostituées

- la loi Marthe Richard (13 avril 1946) :

* Marthe Betenfeld, ancienne prostituée, ancienne résistante prétend-elle ¹, brièvement (1945-1947) conseillère municipale de Paris (« Union des Mouvements de Résistance »)

* Marthe Richard inculpée dans une affaire d'escroquerie en... février 1947. De nombreuses affaires judiciaires ensuite

* à 57 ans, fait campagne pour soutenir la proposition de loi du député MRP Pierre Dominjon, qui interdit « toutes les maisons de tolérance sur l'ensemble du territoire national » (car des préfets avaient ordonné des fermetures)

* eu égard au bref poids des femmes en politique, donne son nom à la loi, promulguée le 13 avril 1946

* en 1973 (elle a 84 ans...), elle appuie un vague et éphémère projet de réouverture des maisons de tolérance, sous le nom de « cliniques sexuelles municipales » et sur le modèle des « Éros centers » néerlandais

la journée des Mères 1926 devient la **Fête des Mères en 1943**

en 1942, l'enseignement ménager familial est rendu obligatoire

en 1942 est créée une Fédération des Familles françaises

les femmes dans la collaboration :

- semble-t-il (Ph.Burrin) 15 % dans la Milice

- 1/4 adhésions partis collaborationnistes

les prisonniers de guerre :

- sont évidemment une arme entre les mains des Allemands

- Vichy exalte la Relève

- leurs femmes ont priorité à l'embauche

les collaborationnistes :

- développent une analyse sexuée de la défaite, provoquée par une France efféminée par la démocratie

- prônent une régénération nationale rétablissant une virilité perdue

- ont des modèles guerriers, de « chevalerie nouvelle » : le milicien est assimilé au chevalier

- mais des femmes adhèrent aux organisations, surtout le RNP (Rassemblement national populaire) et le PPF (Parti populaire français), même dans la Milice

- cependant la division Charlemagne n'est composée que d'hommes

- mais la cruauté féminine de Violette Morris :

* championne d'haltérophilie avant la guerre devenue agent de la Gestapo

* homosexuelle qui s'habille en homme et s'est fait couper les seins

* cruauté sadique

¹ Faux, semble-t-il.

6°) France Libre et Résistance

la France libre est confrontée à Londres à un autre modèle culturel : l'armée britannique >>> incorpore les femmes dans les forces militaires auxiliaires¹

le 7 nov. 1940, la France libre crée le Corps des Volontaires françaises, dont l'organisation est aidée par les Britanniques. Fin 1942 : 400 femmes

la France libre décline toutes les composantes de la société française dans ses appels à la résistance et ses consignes de sabotage, mais la résistance est clairement présentée comme une attitude masculine : la France combattante est une France virile, la « France debout », la « France dressée », alors que Vichy est une « France asservie », une France à la virilité perdue

longtemps les messages de la France libre respectent les assignations traditionnelle dévolues au masculin et au féminin en temps de guerre. Toutefois, à partir de l'été 1941 les appels à la résistance et les consignes de sabotage concernent de temps en temps les femmes, en les intégrant à la taxinomie socio-professionnelle souvent utilisée par la France libre (cf. le « ouvrier et paysan » du *Chant des partisans*), par ex. Maurice Schumann énonce les « types » féminins devant résister : les directrices d'école, les enseignantes, les assistantes sociales, les visiteuses, les infirmières, les postières, les conductrices, les ménagères (!), etc. Puis les appels à la résistance active s'adressèrent aux « jeunes filles », expression souvent utilisée dans les années 40 et 50. Schumann, le 16 décembre 1943, annonce le prochain suffrage féminin qui mettra à égalité « Arlette et son futur mari » (!)

quelques agents féminins furent parachutées, pour faire du renseignement, ou pour instruire le maquis, par ex. sur les explosifs. Brigitte Friang membre d'un réseau du BCRA (Bureau central de renseignement et d'action, elle dira que le regard des hommes sur les femmes a changé)

la thématique de la renaissance française par la restauration des valeurs viriles recouvrées dans la guerre restera prégnante jusqu'à la Libération et au-delà

à partir du débarquement en Afrique du Nord :

- appel aux femmes pour la reconstitution d'une armée de masse >>> Corps féminin des Transmissions, avec une campagne spécifique de recrutement (affiches, etc.). Recrutement pour l'essentiel en Afrique du Nord, puis au Levant
- mais les résultats restèrent bien inf. à ceux enregistrés dans l'Europe du Sud-Est : les femmes représentent moins de 2 % de l'armée française fin 1945 (voir plus loin)
- le 11 janvier 1944 le CFLN décrète un service militaire féminin obligatoire², mais ce

¹ La future reine Elizabeth II, alors fille aînée du roi George VI, passe son brevet d'infirmière et son permis de conduire poids lourd (rappelé, incomplètement, dans le film *The Queen*).

² Quelques jours plus tard, André Le Trocquer, Commissaire à la Guerre, déclare : « Les femmes de France sont les égales de l'homme, il leur appartient à ce titre, si elles ont les mêmes droits, d'avoir les mêmes devoirs ». Homme est bien au singulier...

décret ne sera **jamais appliqué** >>> uniquement des volontaires

- le 26 avril 1944 est constituée **l'Arme féminine de l'Armée de Terre (AFAT**, 4 000 femmes en juin 1944, 14 000 en septembre 1945, pour 800 000 hommes), le 3 juillet les Formations (ou Forces) féminines de l'Air (1 300 femmes en juin 1944). Il y a aussi les Services féminins de la Flotte (SFF, obligatoirement à quai, 1 100 femmes)

- les « Rochambelles » débarquent en Normandie en juillet 1944 (chef : Suzanne Massu ¹)

- **le discours a été : il faut recruter des femmes parce qu'il n'y a pas assez d'hommes : il faut recruter les femmes comme auxiliaires pour réserver le feu aux hommes**

à la Libération, réapparaissent les deux figures du combattant et du planqué :

- le nombre de FFI explose au cours de l'été 1944, amalgame >>>> 1 300 000 soldats au 8 mai 1945, 800 000 en sept. 1945

- donc, de nombreux engagements, parallèles au phénomène des femmes tondues

- mais des embusqués, ce qui était relativement facile eu égard aux circonstances

Résistance et les résistantes ² :

- **figures emblématiques** (Berty Albrecht, Danielle Casanova, Lucie Aubrac, Geneviève de Gaulle...), **mais danger de la focalisation sur les « grandes figures »...**

- « **combattantes de l'ombre** », dont la résistance exploite les rôles sexués (femmes cantonnées dans les rôles traditionnels) et dont le nombre est très important (mais elles ont très peu fait valoir leurs droits au titre de Combattant volontaire de la Résistance)

- sauvetage des enfants juifs

- journaux féminins

- Berty Albrecht avait fondé avec Henri Frenay le journal et le mouvement *Combat*

- une chef de réseau (Alliance, réseau de renseignement, 3 000 personnes, dont 700 femmes) : Marie-Madeleine Fourcade.

- les femmes engagées **pensent leur combat « au féminin »**, d'autant qu'elles ont été peu nombreuses et cantonnées dans tâches « traditionnelles » (infirmières, dactylos, etc.). Cas emblématiques des **manifestations de « ménagères »**, organisées par les communistes, et des infirmières du maquis

- Jeanne Bohec, chimiste diplômée, devra faire démonstration de sa qualification et montre d'obstination pour être parachutée en France afin d'instruire les maquis (masculins) dans l'usage des explosifs

- **moralisme de la Résistance** : Maurice Clavel enlève Sylvia Monfort en pleine Résistance et à un Résistant, au printemps 1944 >>> Claude Bourdet le met à l'index !

- une **récente thèse allemande ³ crée 31 « activités résistantes féminines »**, parmi lesquelles

¹ Qui a publié *Quand j'étais Rochambelle*, Grasset, 1969. Cf. aussi la contribution de Rosette Peschaud, « Les femmes au combat. Les Rochambelles », dans Colloque *Les femmes dans la Résistance en France*, Berlin, 2001, Tallandier, 2003, 430 p., pp. 187-201.

² Un seul colloque, assez décevant, *Les femmes dans la Résistance en France*, Berlin, 2001, Tallandier, 2003, 430 p.

³ Corinna von List, *Résistantes*, trad. fr., Alma, 2012, 376 p.

trois seulement relèvent d'un engagement « militaire » !

- la R. évoque souvent les combattantes de l'Armée rouge et les partisans, mais il y a infiniment moins de femmes dans la Résistance française que chez les Russes, les Grecs et les Yougoslaves
- des femmes allemandes dans la Résist. fr.
- le genre fut souvent utilisé par les clandestins tel un masque ou une couverture, par ex. donner un nom de femme à un homme pour désorienter l'adversaire

7°) Le sexe !

Le sexe et la « drôle de guerre » :

- difficile à étudier, sauf...
- l'affaire du bromure : le vin est servi généreusement aux soldats, mais coupé d'eau >>> rumeur que du bromure est introduit dans le vin pour atténuer les ardeurs sexuelles des soldats, une légende tenace puisqu'on la retrouve du temps de la guerre d'Algérie et dans les internats des années 60

la Résistance et le sexe :

- puđibonderie >>> une sorte d' « ordre moral » à la Libération, l'OM que Vichy a été finalement incapable d'établir : famille exaltée, natalisme, etc.
- une salubrité publique qui permet de se refaire une virginité patriotique à la Libération, en réprimant, une fois de plus et d'une nouvelle façon, la sexualité des femmes, cf. les femmes tondues
- tout le domaine sexuel ajoute à l'opprobre contre la trahison >>> dans les procès de la Libération (Jean-Hérolđ Paquis, Ginette Leclerc, Sacha Guitry, la maîtresse de Doriot, etc.) beaucoup d'accusations annexes, « subsidiaires », d'éléments contextuels, sont sexuels, avec un lien de causalité ! *Idem* dans la justice expéditive, comme pour l'actrice Mireille Balin, rouée de coups et violée par des FFI. Une conséquence : beaucoup de jeunes filles, enrôlées dans des organisations collaborationnistes, se font accuser de turpitudes, alors qu'elles étaient restées d'une virginité totale et « classique », socialement
- poids des rumeurs, des dénonciations, des rancœurs, rôle des maires
- la Libération sanctionne les transgressions de genre, l'hominisme, la modernité (voir plus loin)
- les homosexuels en Résistance (Daniel Cordier, le secrétaire de Jean Moulin ; Roger Worms, *alias* Roger Stéphane, voir plus haut) se sont efforcés de dissimuler leur orientation sexuelle

la « collaboration horizontale » : les « femmes à Boches » ¹ :

- défi à l'ordre patriotique, à l'ordre social, le mâle allemand chassant le mâle français, impécunieux, ou chassant le vide, ce que remarque Irène Némirovsky, réfugiée depuis mai

¹ P.Buisson, *op. cit.*, les deux tomes, *passim*, avec passion...

1940 dans un improbable village du Morvan : « Depuis si longtemps, le bourg était vide d'hommes que même ceux-là, les envahisseurs, y paraissaient à leur place. »

- en première ligne les femmes qui travaillent pour les Allemands, dans les bureaux, ou les femmes de ménage, un « état de nécessité »
- puis les commerçantes, les coiffeuses, toutes les professions en contact avec le public, les familles qui logent un Allemand, d'autant que les premiers contacts ne sont pas mauvais : la « correction » allemande, le « fringant vainqueur »...
- les archives judiciaires sont pleines de très jeunes filles éprises d'un soldat allemand, mais aussi d'étudiantes studieuses, de bourgeoises guindées, de rombières « sur le retour », etc. : « la sociologie de la collab. horizontale est pour partie la sociologie des besoins sexuels refoulés ou non assouvis en temps de paix. Elle ne saurait, cependant, être réduite à cela. En fait, dans les premiers mois, aucune catégorie de la population féminine n'échappe à la séduction de l'ennemi. »
- les raisons : braver l'ordre établi, bouleversé de toutes façons, familial, social ou patriotique, échapper au sort commun, ce contre quoi le populaire réagit vivement, recherche d'un double bénéfique, matériel et moral, revanche sur le mari, qui parfois ferme les yeux, trouver une revanche sur la vie « d'avant », jusqu'à exprimer des sentiments germanophiles, voire pronazis, s'engager dans les services de renseignement allemands, menacer, dénoncer, etc.
- les « embochies » ont le sentiment du droit à l'impunité du sentiment amoureux
- l'armée allemande se méfiait d'emblée, impossible d'interdire >>> réglementation : interdiction des mariages, sauf avec les femmes « nordiques » (mais beaucoup de difficultés), déplacement fréquent des unités militaires, crainte de la désertion
- tournant de 1943 : changement du visage des Allemands, des Allemands tout court, de la guerre >>> des abandons, mais aussi des protections de soldats allemands
- un net oubli collectif après 1945 de l'amour avec un Allemand, absolument typique pour Arletty, pourtant jugée « dangereuse pour la défense nationale », mais dont la condamnation s'oublie dans le public à cause du succès, immense, des *Enfants du paradis*, jusqu'à Alain Resnais (scénario de Marguerite Duras), *Hiroshima mon amour*, 1959 : amours d'une JF de 17 ans pour un soldat de la Wehrmacht

les femmes et les Alliés à la Libération :

- officiellement il s'agit d'affection, de baisers sur la joue de la part des « demoiselles de Paris », mais en réalité il y a eu beaucoup plus, « l'offrande du corps », « l'abandon sensuel et bientôt fusionnel aux libérateurs », comme dit Patrick Buisson, jamais en retard d'une formule ¹
- les causes : instinct de survie, échange contre des denrées alimentaires ou des cigarettes fournies par la corne d'abondance des soldats américains et britanniques, qui sont des alliés,

¹ P.Buisson, *op. cit.*, tome II, pp. 431 & suiv.

souvenirs du cinéma américain, les petits manuels distribués aux soldats américains et britanniques, les souvenirs et préjugés transmis par les soldats américains et britanniques de la Première Guerre mondiale à leurs cadets, les frustrations du séjour en Grande-Bretagne pour les (jeunes) soldats américains, la jeep permet des escapades, les bals sont à nouveau autorisés

- et pourtant aurait dû jouer chez les Français(e)s le souvenir du « kidnapping érotique » de la Première Guerre mondiale (voir plus haut)

- en plus, organisation officielle de l'accueil par le *French Welcome Committee*, installé place de la Madeleine (*sic*) : recrute des jeunes bourgeoises, comme Benoîte Groult, qui, fascinées par les Américains, s'encanaillent, en prenant les devant, sous prétexte de leur « mission » >>> une véritable « folie collective » (Benoite Groult), et des « filles à Ricains ». Et, bien sûr, les jeunes Français ne font pas le poids, d'autant qu'il est de bon ton pour eux de s'engager dans l'armée de Lattre

- chez les Américains, il est de bon ton de faire la chasse aux femmes >>> ils harcèlent les Françaises, qu'ils ont tendance à toutes considérer comme des prostituées, ils tombent sur les prostituées dans toute ville libérée, de très nombreux incidents, multiplication des MP (*Military Police(men)*) aux casques blancs et des panneaux *Off Limits*, des rixes, mais aussi manne irrépissible des dollars

- très nombreux viols, longtemps enfouis dans la mémoire collective officielle ; ils ressurgiront en nombre en 1994 (50re)

- problème des GIs Afro-Américains, comme pendant la Première Guerre mondiale (voir plus haut)

* ils sont à 80 % dans des unités de logistique en 1944-1945, donc plus en contact avec la population française et avec les boissons alcoolisées

* ils sont bercés par l'idée que la France est un pays antiraciste

* 1^{er} viol dès le 14 juin 1944, à 4 kms de Sainte-Mère-Église

* 75 % des viols, officiellement, 81 % des condamnations, 86 % des fusillés et pendus

* déchaînement de racisme dans l'armée américaine, mais aussi très forte hostilité aux Américains chez les Français (aux viols s'ajoutent les réquisitions, les trafics, les délits commis par les 11 000 déserteurs de l'armée US, le sans-gêne, etc., comme pendant la Première Guerre mondiale)

- organisation officielle dans l'armée US d'une prophylaxie, avec pénicilline, découverte en 1928 ; mais l'armée US a mobilisé sans sourciller dans la pègre !

- la presse US attend le 19 nov. 1945 pour publier le premier article réaliste sur la question !

- nombreuses naissances illégitimes, nombreux mariages. L'Église de France (cardinal Suhard) met en garde contre ces mariages ; le Congrès US simplifie les formalités d'entrée des épouses et des enfants sur le territoire US le 28 décembre 1945 : entrée hors quota jusqu'au 28 déc. 1948 >>> des milliers de Françaises vont en bénéficier, mais certaines vont

revenir en France !

la « contre-révolution masculine » de la Libération¹ :

- **suite d'un certain état d'esprit de la Résistance** (voir plus haut), qui en plus se nourrit d'héroïsation, de culte des galons (qui irrite de Gaulle), du mythe de Paris libéré par ses seules forces, à coup de barricades, et qui est aux antipodes de la situation des PG de retour, hommes rapatriés, dépréciés et chargés d'une légende noire de lâcheté, qui aura la vie dure, au moins jusqu'aux « grands » films de Gérard Oury².
- **Le retour des PG** est très mal géré : désordre, visite médicale, personnel féminin « maternel », protecteur et doté de grades ! Certains rentrent avec une femme allemande, ce qui est très mal vu de la société, l'État n'a rien prévu, et, au fond, ne s'agit-il pas de « prises de guerre » ? Désillusions variées chez beaucoup, dont le vote des femmes (attribué au seul de Gaulle par la « légende dorée », d'ailleurs) ! Divorces nombreux (moins que prévus par les autorités...)
- le soldat US renouvelle l'image du guerrier
- les **conséquences du droit de vote des femmes** :
 - * moindre inscription sur les listes électorales
 - * plus forte abstention que les hommes
 - * la collaboration horizontale est assimilée à une menée antinationale (voir plus haut) : n'est-ce pas une sorte de revanche devant le droit de vote féminin ? Meilleure preuve : le grand nombre des pétitions demandant la « mort civile » des condamnées
- **poncifs** :
 - * Jean-Louis Bory, *Mon village à l'heure allemande*, prix Goncourt 1945 : la collaboration a été essentiellement féminine (l'auteur est homosexuel déclaré)
 - * René Clément, film *La Bataille du rail*, 1945 : une résistance exclusivement masculine
 - * Jean Nocher, *Les Clandestins*, 1946
 - * culte de Danielle Casanova, nouvelle Jeanne d'Arc (communiste) ?
 - * exaltation du travail, de l'effort et des muscles du travailleur CGT et, si possible, communiste par Maurice Thorez (discours de Waziers, été 1945, cf. biographie dans le dossier biographique)
- **l'obsession nataliste de la Libération, en continuité avec Vichy, renvoie les femmes à leur « fonction naturelle », au sein d'un consensus** qui lie MRP, de Gaulle (« douze millions de beaux bébés qu'il faut à la France en dix ans », 2 mars 1945³), l'Église, le PCF (voir Jeannette Vermeersch dans la bio. Thorez du dossier biographique), associations diverses (la bonne vieille Alliance nationale contre la dépopulation, Mouvement populaire des familles, Union nationale des associations familiales), Alfred Sauvy (blanchi à la

¹ D'après P.Buisson, *op. cit.*, tome II, pp. 476 & suiv.

² Juif « planqué » en Suisse pendant la guerre...

³ « Chez de Gaulle, l'angoisse démographique est inséparable de la nostalgie de la grandeur, la préoccupation nataliste de rhétorique nationaliste » (P.Buisson, *op. cit.*, tome II, p. 557).

Libération de ses erreurs de prévision de l'entre-deux-guerres et de son passé vichyste : il prend la tête de l'INED à sa création en 1945), Georges Mauco (lui aussi blanchi, de son passé PPF), Michel Debré (éminent résistant, cf. biographie dans le dossier biographique)

- beaucoup de lois natalistes et familialistes de Vichy sont conservées

- tout ceci explique peut-être la durée exceptionnelle du *baby boom* français

- pudivonderie en matière de médias :

* commission de censure pour le cinéma ; purgatoire infligé à Clouzot

* purge des films de la Continental (allemande)

* Centrale catholique du cinéma et de la radio cote les films et les émissions

* souci de respectabilité et moralisme puritain du PCF, avec ses couples officiels et célèbres, sa répression des affaires de mœurs internes au parti, à tous les étages, sa répression des intellectuels (ex. : Jean Kanapa, *Comme si la lutte entière*, 1946 : un « désaxé » à cause de qq scènes « érotiques »)

- suspicion pèse sur les homosexuels, comme Serge Lifar, reçu par Hitler en 1942. Le PCF est en flèche, imitant l'URSS des années 1930, poussant le procès Brasillach dans ce sens, ainsi que les procès d'Abel Bonnard (1945) et de Marcel Bucard (1946)

- une répression des homosexuels : maintien de la législation de Vichy, problèmes judiciaires de Roger Peyrefitte, qui met un peu trop en pratique ses *Amitiés particulière* (publiées à l'automne 1944), fermeture de Luna Park (voir plus haut), et même meurtres crapuleux d'homosexuels

8°) La « politisation des corps »

a) État et corps des femmes

Vichy fait de l'avortement un crime X État

mais avortements clandestins continuent : chiffres identiques à avant 1914 (?) dans l'entre-deux-guerres

Vichy, mais aussi Londres et Alger :

- supplément familial de traitement pour les fonctionnaires

- prêts aux jeunes ménages

- création de l'allocation aux jeunes ménages (loi du 29 mars 1941)

- relèvement des allocations familiales, qui auraient du être intégrées dans la Sécu.

- et bien sûr, droit de vote aux femmes (1944)

le droit de vote :

- ordonnance 21 avril 1944, après introduction assez subreptice par l'ancien député communiste Fernand Grenier, et débat à l'Ass. consultative d'Alger, très révélateur de la persistance des mentalités traditionnelles dans une assemblée pourtant chargée du renouveau des institutions : emprise de l'Église ? calculs des gains de voix possibles, de

Gaulle ne concède-t-il pas le droit de vote ?

- mais les femmes ne sont que 6 sur les 1 059 Compagnons de la Libération, elles sont très minoritaires dans les CDL
- participation des femmes aux votes, nombreux, des années 1945-1946 est abondamment photographiée et stupidement commentée
- participation numériquement remarquable (voir plus haut), avec les résultats que l'on sait (*idem*)

les évacuations :

- celles de 1939
- l'exode (6 à 8 millions de personnes), avec aspects, contrastes et bruits sociaux, exploitation par la propagande allemande, séparation accidentelle des enfants, *cf. Jeux interdits* (1951), les autorités qui souvent fuient, mais Jean Moulin reste à Chartres, les infirmières qui souvent restent
- Vichy aurait voulu évacuer des villes, par crainte des bombardements, mais la population refuse

nombreuses victimes civiles (hommes et femmes) de bombardements >>> sont-elles mortes « pour la Patrie » ? >>>> naissance de la notion de « victimes de guerre », d'autant que déportés s'ajoutent, etc.

la séduction :

- la mode est sévèrement contrainte par la pénurie, elle fait lourdement ressortir les différences sociales, mais vogue du pantalon féminin, sur la lancée de l'impact de Coco Chanel et Marlène Dietrich, de la jupe-culotte. Mais la réputation du pantalon était sulfureuse : hésitations de Vichy : interdire ? La Résistance aussi est soupçonneuse. Différences Paris/province, bien sûr
- Vichy combat vigoureusement le pantalon
- Vichy veut rendre aux femmes leur naturel par opposition à la mode sophistiquée inspirée du cinéma américain d'avant-guerre, mais aussi par rapport à la mode des années 30, jugée masculine et émancipatrice (cheveux courts et cigarette)
- mode des chapeaux très volumineux ; problème des bas >>> teintures, avec publicité, notamment au cinéma
- la Résistance est elle aussi pudibonde et traditionaliste

la crainte du brouillage des sexes :

- la France libre est bien obligée de créer des corps militaires féminins, à l'imitation des Anglais (voir plus haut)
- mais danger de la masculinisation des femmes >>>> la tenue doit être « féminine », certes cheveux courts ou attachés mais pas de pantalon, maquillage mais discret
- de Gaulle refuse de remettre leur étendard aux forces féminines de l'armée de terre (et il n'y a que 6 Compagnes de la Libération seulement sur 1 059 Compagnons, 10 % de

femmes parmi les médaillés de la Résistance ou les détenteurs de la carte du combattant volontaire)

les névroses de guerre :

- problème complètement gommé pour les combats de 1940
- pour l'armée de 1944-1945 : contemplation médusée de ce qui se passe dans l'armée US : traitements psychiatriques, découverte de l' « épuisement » (*exhaustion*) de guerre, consignes du général Bradley en Sicile, « affaire Patton » (août 1943, il a giflé deux soldats et est contraint de présenter des excuses)

les « tontes » de femmes à la Libération (voir plus loin) vont être l'achèvement de la nationalisation du corps féminin ¹, une réappropriation du corps de la séductrice, qui a commis une sorte d'adultère à l'encontre de la communauté nationale

b) Les swings et les zazous ²

- 1^{er} terme apparaît au printemps 1941 (musique de la 2^e moitié des années 30), le 2^e au début de l'année 1942 (référence à Cab Calloway et à son orchestre du Cotton Club, *Zah Zuh Zaz*, 1933)
- manifestent, entre 1941 et 1945, un refus des rigueurs du temps de l'occupation, un refus des rôles demandés aux jeunes des deux sexes en temps de guerre : un refus simultané de l'Occupation et des assignations masculines et féminines
- très jeunes habitants des grandes villes pour la grande majorité d'entre eux
- extériorisent goût du jazz et surtout du swing (US...), qu'ils dansent dans les nombreuses écoles de danse ouvertes alors pour contourner l'interdiction des bals. C'est sans problème voire idyllique avant l'entrée en guerre des États-Unis...
- se font remarquer par leur tenue excentrique et dispendieuse en tissu en pleine restriction textile ; cravate fine et très serrée pour les garçons ; vaste sac en bandoulière pour les filles
- coiffure scandaleuse : cheveux longs, qui estompent les différences entre les sexes... D'autant que les garçons affectent de parler d'une voix de fausset et les filles d'une voix grave !
- des pilliers de bars
- un état d'esprit totalement opposé à la Rév. nationale, pour laquelle les zazous sont le fruit de la démocratie décadente et rappellent le mouvement Dada (voir cours GÉS-7). Ce sont des « planqués » qui se font exempter du Service rural, ne sont pas volontaires pour la Relève et cherchent à échapper au STO
- cibles de la presse collaborationniste : insouciance, gaspillage, immoralité, musique

¹ Formule de P.Buisson, *op. cit.*, tome II, p. 387.

² Emmanuelle Thoumieux-Rioux, « Les zazous : un phénomène socio-culturel pendant l'Occupation », dans L.Bantigny, A.Benain & M.Le Roux dir., *Printemps d'histoire. La khâgne et le métier d'historien. Pour Hélène Rioux*, Perrin, 2004, 375 p., pp. 240-250.

« nègre », « jeunesse dorée » des beaux quartiers, homosexualité supposée ¹, planqués (voir plus haut + ils seraient lâches pendant les bombardements), ils sont associés aux juifs (ne le seraient-ils pas eux-mêmes ?), aux gaullistes et aux francs-maçons >>> les Jeunesses du PPF appellent en 1942 à « tondre les zazous » ; *Au Pilon* publie 62 articles (hostiles) sur les zazous entre 1942 et 1944

- mais on trouve ces critiques aussi dans la Résistance et la France libre, chez les dirigeants du Hot Club, et, finalement, dans toute la société « correcte » de la Libération, cf. les chansons de Boris Vian et « zazou » passe dans le langage courant de la fin des années 40 et du début des années 50 pour critiquer tous ceux et celles qui « font les idiots » ²

- des zazous sont molestés, tondus, rasés, raflés, envoyés à la campagne, les filles fessées
 - au fond **un phénomène (et non un mouvement) de « déviance » hors de la norme sociale**, une façon de s'amuser, sans programme idéologique, une réaction vis-à-vis des parents, comme plus tard les garçons aux cheveux longs ³ et les filles en minijupe

c) Viols, « enfants de Boches » et « collaboration horizontale »

les viols et les « enfants de Boches » :

- des **viols**, comme pendant la Première Guerre Mondiale, théoriquement sévèrement punis par l'armée allemande
- mais, surtout : « La maternité n'est plus imposée par l'ennemi à la faveur de violences faites aux femmes, mais la plupart du temps librement consentie par ces dernières. » ⁴ Désir de se plier à la norme nataliste, en vigueur depuis la Première Guerre Mondiale ? Plutôt l'amour car les ¾ de ces femmes ont recours à l'avortement.
- des **enfants de soldats allemands**, cf. le DVD prêté, notamment Gérard Lenorman (1981, *Warum mein Vater*). Vichy ne semble pas considérer cela comme un problème. On en parle ouvertement depuis quelques années et Fabrice Virgili a écrit un livre « définitif » ⁵ :
 - * un « échange d'hommes » en 1940 (PG contre occupants)
 - * facilités procurées par la proximité topographique dans les logements, les quartiers (commerces, etc.),
 - * les vainqueurs, soldats en 1940, apparaissent comme des hommes au bout d'un certain temps
 - * les relations avec des femmes françaises forment la majorité des instructions judiciaires militaires faites contre des soldats allemands

¹ D'autant plus que Charles Trenet, homosexuel avéré et sulfureux, s'empare du rythme swing et que des homosexuels cèdent à la mode zazou, comme le charmant Aguilar, Salvadorien qu'on voit beaucoup dans l'entourage de Cocteau.

² Qu'il me soit permis de révéler que j'ai été enfant souventes fois traité de « zazou » par ma mère !

³ Antoine chantera : « Ma mère m'a dit Antoine, fais-toi couper les cheveux... »

⁴ P. Buisson, *1940-1945. Années érotiques*, tome II, Livre de Poche 32300, 2008, 734 p., p. 156.

⁵ F. Virgili, *Naître ennemi : les enfants de couples franco-allemands nés pendant la Seconde Guerre mondiale*, Payot, 2009, 376 p.

* un seul *Lebensborn* en France, Westwald (château de la famille Menier, à Bois-Larris, à Lamorlaye, dans la forêt de Chantilly, Oise, tout petit, plutôt un foyer)

* une double illégitimité

* culpabilité persistante, cf. le DVD prêté ; « imaginer son père le moins nazi possible »

les attitudes :

- Vichy « veut tout connaître mais ne rien savoir »¹

- la presse clandestine condamne vigoureusement, sans faire de nuances, cf. le numéro de février 1942 de *Défense de la France* : « Vous serez tondues, femelles dites Françaises qui donnez votre corps à l'Allemand. »

- l'édition clandestine oppose *Le Silence de la mer*, de Vercors, imprimé clandestinement en 1942

à la Libération, le châtiment des femmes accusées de collaboration :

- comme pour les hommes, épuration ± sévère selon les milieux socioprofessionnels et le type de collaboration pratiquée

- une sévérité particulière : femmes forment 25 % de la population traduite devant les tribunaux de la Libération (10 % de la pop. criminelle, d'ordinaire)

- des viols commis par des soldats américains, dont 21 (tous Noirs) sont exécutés

à la Libération, l'image forte des femmes tondues :

- une fête annoncée (voir plus haut), avec éventuellement des listes préalables ; une fête misogyne car aucun homme n'est tondu (ou l'équivalent)

- humiliation publique ordonnée comme un spectacle, abondamment photographiée (avec nombreux tirages, éventuellement avec des légendes alambiquées), très souvent représentée dans films de fiction, à titre d'identification de la Libération

- cérémonie expiatoire punissant la « trahison » d'un bouc-émissaire, dégradant le corps, coupant les cheveux, symboles de féminité, avec l'image « positive » de la reconstruction nationale : tondre est une « mesure d'hygiène », c'est une souffrance après une « jouissance », alors que la majorité des Français ont « souffert » (faim, etc.) >>> de

nombreux cas d'organisation méthodique des tontes, avec une sorte de jurisprudence

- les violences accompagnant les tontes sont de degrés variés, comme la judiciarisation de la chose, comme le caractère méthodique ou pas ; dénudation fréquente, soit au début, soit à la fin

- lien avec la « collab. horizontale » : les relations intimes sont reprochées dans la nette majorité des cas, assorties souvent du fantasme d'une « collaboration au féminin »

- association éventuelle avec la peur ressentie lors d'une libération difficile, peur éventuelle du retour des Allemands

¹ P. Buisson, *op. cit.*, tome I, p. 164.

² Biblio. très abondante : F. Virgili, *La France "virile". Des femmes tondues à la Libération*, Payot, 2000, 376 p., réédition, 2004, 422 p., dans le « cadrage » par jury ; F. Virgili, « La violence, réponse à la violence : les tontes de la Libération », dans Collectif, *La violence de guerre. 1914-1945*, Complexe, 2002, 348 p., pp. 277-288

- conséquences : un très grand nombre de dénonciations de « filles à Boches »
- punir la Femme, dont un symbole est la chevelure, montrer et souiller son corps, cf. les tontes opérées lors de nombreux événements militaires, comme la libération de la Belgique en 1918, la guerre d'Irlande (Ken Loach, *Vent...*), la période nazie en Allemagne
- conséquences du symboles : la « tonte » se déroule sur une place publique, près de la mairie ou de la préfecture, ou dans (devant) une prison, elle s'achève par une promenade en charrette, en référence à la Révolution française peut-être
- dans cas nombreux de « marquage », croix gammée sur le front ou sur les seins par ex., retrouvant une longue tradition de stigmatisation masculine des corps coupables (cf. Esmeralda)
- contexte matériel ou lexical : « souillure », « hygiène », « crever l'abcès », etc.
- la « tondue de Chartres », photographiée par Capa¹ : le bébé figure sur les photos
- la « tondue de Nevers », évoquée dans Alain Resnais, *Hiroshima mon amour*, 1958 (voir plus haut)
- des « résistants en peau de lapin », « de septembre (1944) » ; les soldats alliés sont souvent écœurés² ; des voix se sont élevées au sein de la résistance contre les tontes, comme celle de Rol-Tanguy, celle du comité d'épuration de Poitiers, celle de Mélinée Manouchian, la compagne du militant communiste exécuté par les Allemands en février 1944, celles de préfets et de qq organes de presse issus de la Résistance
- deux phases : libération (mais des tontes dès 1943, notamment lors de la libération de la Corse), dans un contexte d'épuration sauvage et violente touchant les deux sexes³ ; retour des déportés, prisonniers et trav. du STO
- géographie : départements particulièrement représentés = Oise, Côtes-du-Nord, Indre ; des villes de toutes tailles, mais aussi des villages
- les institutrices sont surreprésentées
- après la tonte : des cas de viols, de tortures, fuite, enfermement par les proches
- réactivation du mythe du « guerrier », qui punit (mais il y a des femmes dans la foule, les images le montrent), de plus un sursaut viril de la Libération : iconographie exaltant le « guerrier »
- « Les tontes de l'été 1944 constituent une revanche à la fois collective et individuelle sur la défaillance masculine du printemps 1940 dont les hommes ont dû, pendant quatre longues années, acquitter le tribut sous forme de trahisons privées, de désordres conjugaux, de drames intimes, de frustrations sexuelles, de rancœurs inassouvies. »⁴ >>> « retour en force de la domination masculine dans la sphère privée » ; « réappropriation par les hommes du

¹ Cf. P.Frétigné & G.Leray, *La tondue (1944-1947)*, Vendémiaire, 2011, 222 p.

² À Saint-Omer, un officier polonais intervient pour extraire trois « prostituées » de la foule.

³ Nombreuses études départementales, par ex. l'Ariège semble avoir été tout particulièrement concernée, cf. P.Laborie, *Les Français des années troubles. De la guerre d'Espagne à la Libération*, Desclée de Brouweer, 2001, 272 p., recueil de textes, réédition, Seuil, coll. "Points", 2003, 288 p., chapitre 7.

⁴ P.Buisson, *op. cit.*, tome II, p. 395

contrôle de la sexualité féminine » (*idem*)

- avec une nuance : beaucoup de femmes ont dénoncé et participé aux « promenades en ville », de manière hystérique, ce qui fait penser aux « tricoteuses » de la Révolution
- vision misogyne de l'avenir, qui se décline au masculin, les femmes ayant failli
- => un curieux « sacre » de la citoyenne en 1944 ! >>>>

Conclusion générale

en 1961 les armées de l'OTAN comptaient 30 000 femmes, elles étaient 288 000 en 2001
fin 2012 il y avait 204 000 femmes dans l'armée US, soit 15 % des effectifs. Plus de
280 000 ont été déployées sur les théâtres d'opérations depuis 2011 et 152 l'ont payé de
leur vie

mais certaines armées restent aujourd'hui entièrement masculines, comme l'armée
italienne (≠ police)

© Dominique Lejeune pour l'Association des Professeurs d'Histoire et Géographie

APHG